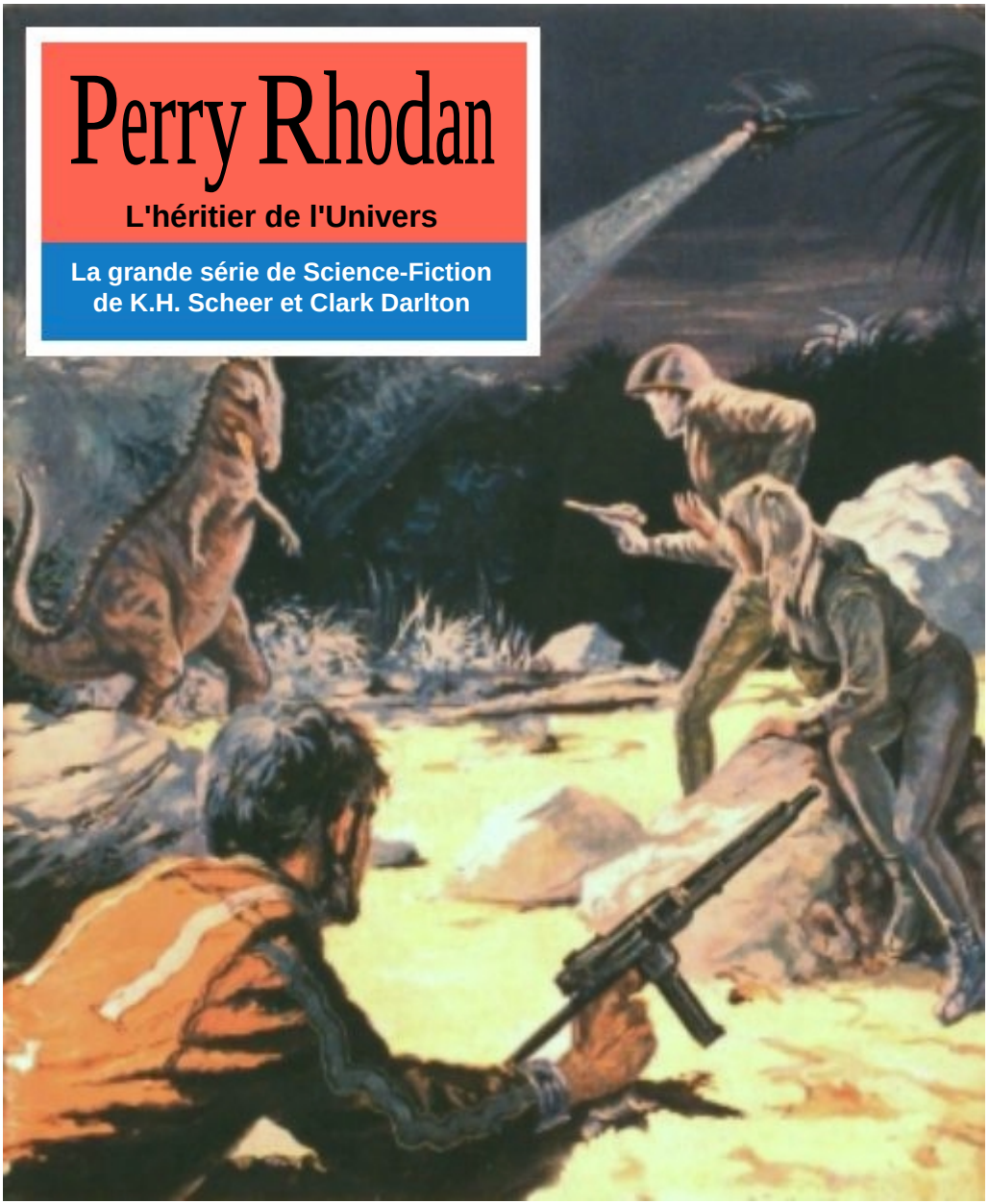
Perry Rhodan

L'héritier de l'Univers

La grande série de Science-Fiction de K.H. Scheer et Clark Darlton



Dans la jungle primitive

Ils traversent l'enfer –
pour conquérir un monde…

n°24

Titre original :
Im Dschungel der Urwelt
par Kurt Mahr

Traduction de Timour Blary

Cet épisode est le dernier des cinq épisodes s'intercalant entre les volumes français n°9 "Le traître de Tuglan" et n°10 "Le maître des mutants". Il fait suite à "Relais secret X".

Avertissement :
Le présent document vous est transmis avec l'aimable autorisation de Verlagsunion Pabel Moewig (VPM) KG et des Éditions Fleuve Noir, sous la réserve expresse de n'en faire qu'un usage personnel et familial, à l'exclusion de toute transaction à titre onéreux. Toute vente ou location est donc interdite et serait considérée comme une contrefaçon, conformément aux articles L122-4, L122-5 et L335-2 et suivants du code français de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Tant à sa surface que sous ses mers et dans les airs, le jeune monde grouillait d'une vie sauvage et primordiale. Des créatures préhistoriques, vicieuses, voraces, semblables à celles qui existaient autrefois sur la lointaine Terre, prospéraient au sein des étendues luxuriantes des paysages de Vénus.

Vénus, « l'étoile du berger », deuxième planète du Système Solaire. Un vivier brûlant d'horribles créatures volantes, terrestres et marines.

Trois Terriens dérivaient à la surface de la mer : Perry Rhodan, John Marshall et Son Okura. Rhodan, le chef du groupe ; Marshall, le télépathe et Okura, le capteur d'ondes, capable de percevoir les rayonnements infrarouges aussi bien que les ultraviolets.

L'eau s'écrasait en petites vaguelettes sur le rebord de la frêle embarcation. Elle était plus épaisse que sur Terre. Si on y plongeait la main, on la ressortait couverte d'une substance gluante pleine d'algues, de créatures monocellulaires et d'autres formes de vie microscopiques agissant comme une solution colloïdale.

L'esquif avançait résolument à travers les vaguelettes, dernier vestige de la tempête épouvantable du crépuscule qui avait fait rage au-dessus du canal de trois cents kilomètres de large plus de huit heures auparavant.

Le petit mais puissant moteur bourdonnait de manière monotone, soporifique, incitant les hommes à fermer leurs paupières lourdes et à s'offrir un sommeil réparateur.

Mais aucun d'eux n'osait s'abandonner aux bras de Morphée. Cela faisait plus d'un jour terrestre qu'ils n'avaient pas fermé les yeux. Il leur avait été difficile de se forcer à passer une nuit blanche, dans l'obscurité, notamment pour Perry, qui souffrait d'une blessure lancinante à l'épaule.

Perry Rhodan, le chef de la Troisième Force, était venu sur Vénus avec l'intention de rétablir l'ordre, mais à la suite d'un triste concours de circonstances, il s'était retrouvé dans la jungle, sans moyens, mais avec deux compagnons.

À l'heure actuelle, il était encore loin d'avoir atteint son objectif. Il restait encore deux cent soixante-dix kilomètres à parcourir en bateau. Deux cent soixante-dix kilomètres de dangers inconnus. Deux cent soixante-dix kilomètres pendant lesquels les hélicoptères du colonel Raskujan pouvaient apparaître et fondre sur le petit canot de sauvetage sans défense. L'obscurité ne leur offrait d'ailleurs aucune protection contre les appareils du colonel, puisque ceux-ci étaient équipés de projecteurs à infrarouges dernier modèle.

– Je me demande s'ils se sont rendu compte que nous leur avions dérobé un bateau, se demanda John Marshall à haute voix.

Personne ne savait. Ils avaient subrepticement pris possession du canot de sauvetage dans l'un des hélicoptères de Raskujan en profitant de la bataille entre les troupes de Tomisenkov et du colonel.

– Je suppose qu'ils découvriront tôt ou tard la perte du canot, répondit Perry.

– Et ensuite ? voulut savoir Son Okura, le Japonais.

Rhodan haussa les épaules et le regretta immédiatement : le mouvement avait ravivé sa douleur à l'épaule.

– Raskujan va devoir se creuser la cervelle. Pour l'instant nous ne savons même pas s'il est au courant de notre présence.

– Tomisenkov risque de tout lui dire à notre propos, fit remarquer Marshall.

Mais Rhodan n'en était pas convaincu.

– Vous méjugez Tomisenkov, expliqua-t-il. Nous avons entendu ses conversations radio avec Raskujan. Le colonel tient ses hommes bien en main. Comme ils sont tous bien alimentés, ils n'ont aucune tendance à la mutinerie et restent fidèles. D'autre part, les troupes de Tomisenkov sont désorganisées. Enfin, Tomisenkov exige que Raskujan se soumette à lui parce qu'il est général, tandis que Raskujan, en tant que colonel, insiste pour que Tomisenkov soit démis de tous les privilèges relatifs à son rang pour motif de rébellion et de mise en déroute de ses troupes. Ils sont tous deux membres du Bloc soviétique, et sont néanmoins devenus de féroces rivaux. Je ne crois pas que Tomisenkov désire donner la moindre information à Raskujan. L'expérience qu'il a acquise sur Vénus lui donne une bien plus grande importance qu'au colonel qui n'a jamais levé le petit doigt pour connaître ce monde. Ce savoir lui donne probablement aussi plus d'assurance. Ce qui devrait lui permettre de tenir sa langue.

Okura était sur le point de répondre quand Marshall poussa un cri étouffé à l'avant du canot :

– Arrêtez le bateau !

Rhodan réagit instantanément. Il tira sur le levier pour ôter le petit propulseur de l'eau. Le bourdonnement du moteur monta de quelques octaves avant que Rhodan ne le coupe.

Si l'on exceptait le clapotis des vagues, tout était calme autour d'eux.

– Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Rhodan.

– Là ! répondit Marshall en tendant l'index.

Rhodan avança un peu et jeta un regard à l'avant. À une distance d'environ cent mètres, il aperçut indistinctement une tache claire qui s'étendait à perte de vue vers l'est et l'ouest à la surface de l'eau.

Il sentit l'appréhension monter en lui.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Marshall, perplexe. Cela ne peut quand même pas être une...

Rhodan inclina la tête.

– Si. C'est une méduse. La plus grande que j'aie jamais vu.

Son Okura s'approcha lui aussi. Sa vision s'étendait sur un plus large éventail du spectre lumineux que pour un œil normal. Ainsi, il arrivait à distinguer les ondes

infrarouges et les rayons ultraviolets aussi bien que les autres couleurs.

– Que voyez-vous ? l'interrogea Rhodan.

Okura fronça les sourcils. Le chaud océan vénusien était pour lui un tapis inondé de lumière. La méduse, cependant, qui absorbait une partie de la chaleur de l'océan et réfléchissait le reste, s'inscrivait sur sa rétine comme une tache sombre.

– À ce que je peux voir, elle s'étend jusqu'à environ trois kilomètres à l'ouest, et à peu près autant à l'est, déclara-t-il.

Rhodan réfléchit quelques secondes.

– Très bien, nous allons la contourner par l'ouest.

Il remit le moteur en route et immergea l'hélice. Braquant le gouvernail sur tribord, il fit décrire au bateau une courbe serrée.

– Est-elle si dangereuse ? voulut savoir Marshall.

– Avez-vous déjà vu une de ces méduses ?

– Non. Juste une petite dans une baie.

Rhodan esquissa un sourire.

– Je vous ferai plus tard une démonstration. Quoi qu'il en soit, nous aurions été perdus si nous nous y étions heurtés. Il y a plus de puissance dans ce mince tapis de méduse que dans dix moteurs comme le nôtre.

Le bateau suivait maintenant un cours nord-ouest. Rhodan essayait de longer aussi près que possible la bordure occidentale de la méduse. Le canot parcourait environ trente kilomètres par heure. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre plus de temps en effectuant un trop long détour.

Environ dix minutes plus tard, ils avaient atteint l'ouest de la surface de la méduse. John Marshall était fasciné par cette vision. La créature gélatineuse reflétait un grand éventail de couleurs, toutes en mouvement, constituant un spectacle d'une beauté rare qui ne manquait jamais d'impressionner Rhodan, qu'importe le nombre de fois où il avait déjà pu l'observer auparavant.

Il était difficile d'admettre que ce tapis de lumière n'était en réalité qu'un simple animal guettant sa proie dans l'eau. La beauté était un masque trompeur pour l'impitoyable voracité et l'irrésistible puissance exercée par la méduse pour entraîner ses victimes vers les profondeurs.

Rhodan saisit quelques lourd boulons en acier dans la boîte à outils du canot et se mit debout à côté de Marshall. Le rebord occidental de la méduse ne se trouvait pas à plus de quinze mètres du bord du bateau.

– Okura ! appela doucement Rhodan.

– Oui, Monsieur ?

– Tenez-vous prêt à refermer la bâche du canot. Attendez mon signal.

Le Japonais inclina la tête. Rhodan remit les boulons à Marshall.

– Jetez-les dedans !

Marshall soupesa soigneusement les pièces de métal dans sa main. Puis il balança son bras en arrière et jeta les boulons sur la méduse colorée.

La réaction fut instantanée. À peine eurent-ils touché l'animal que ses couleurs

commencèrent à se ternir. En une seconde, son scintillement disparut totalement. Un grondement se fit entendre quand la gigantesque méduse commença à se contracter autour de l'endroit où elle avait été frappée.

Les premières déferlantes frappèrent l'esquif. À environ trente mètres du canot, le paisible tapis fluorescent s'était transformé en un hémisphère de couleur indéfinissable.

De grandes vagues écumeuses se soulevèrent quand la masse énorme de la méduse commença à s'immerger. Marshall béait, les yeux grand ouverts, et ne referma la bouche que quand les vagues commencèrent à faire tanguer le canot. Il serait tombé à la mer si Rhodan ne l'avait pas retenu *in extremis*.

– Préparez-vous, Okura ! cria Rhodan.

Le mutant plaça une main sur le bord de la couverture plastique qui devait recouvrir le bateau.

La méduse grossissait toujours. Quand elle eut atteint la forme d'une sphère, la partie inférieure de son corps gélatineux commença à s'enfoncer à une vitesse croissante dans l'eau. Alors que quelques secondes plus tôt, le corps de la créature s'étendait sur plusieurs kilomètres carrés à la surface de l'océan, il s'était maintenant contracté en une masse compacte, créant à proximité d'importantes différences de niveau à la surface de la mer.

Rhodan laissa Marshall observer l'étrange spectacle jusqu'à ce que les remous deviennent sérieusement dangereux. C'est alors seulement qu'il cria à Okura :

– Maintenant ! Tirez d'un coup sec !

Okura tira brutalement la couverture flexible, mettant le canot à l'abri des énormes vagues qui menaçaient de le renverser. Marshall se coucha au fond du bateau et s'accrocha aux courroies de sécurité, sur le boudin du bateau. Après avoir fermé le canot, une violente secousse fit perdre prise au Japonais qui fut projeté sur lui.

Durant les dix minutes qui suivirent, l'océan joua à la balle avec eux. Le bateau virevoltait autour de son axe. Une secousse brutale provoqua un élancement de douleur à l'épaule de Rhodan et l'obligea à relâcher sa prise sur la courroie de sécurité. Son Okura, qui n'avait pu se raccrocher à temps à quelque chose, était ballotté en tous sens. De temps à autre, il heurtait bruyamment la boîte à outils.

Après plusieurs tentatives infructueuses, Rhodan réussit à se frayer un chemin jusqu'au moteur et à le couper. Les remous risquaient de l'endommager, et il était de toute façon inutile dans les circonstances présentes.

Marshall, pour qui le spectacle avait été monté, se cramponnait au milieu du canot en jurant. Il s'y trouvait toujours quand la mer commença à se calmer et que Rhodan demanda au Japonais d'ouvrir le bateau.

Marshall rampa jusqu'à la proue du canot.

– Je n'aurais jamais pensé que ce machin pouvait se montrer aussi agressif, haleta-t-il.

Rhodan sourit d'un air piteux.

– Vous le saurez pour la prochaine fois. Il n'y a rien de plus trompeur qu'une méduse vénusienne.

Il remit le moteur en marche et se concentra sur leur trajectoire. Il ne savait pas à quelle distance de leur itinéraire initial le canot avait été déporté par l'incident, mais il supposait que cela n'avait pas dû être assez important pour leur faire faire un détour notable avant d'atteindre le continent nord.

Puis il entreprirent d'écoper l'eau qui avait pénétré dans le bateau au moment où les premières vagues importantes s'étaient formées. Bien que ce soit un travail facile, celui-ci les épuisa. Ils restèrent assis contre le boudin du canot pendant quelque temps, combattant la fatigue qui se faisait de plus en plus lourdement sentir.

Une fois de plus, Rhodan réfléchissait aux événements qui l'avaient conduit jusqu'ici. S'il n'y avait eu les ambitions du gouvernement du Bloc soviétique, il ne se serait jamais retrouvé dans une situation aussi précaire. Ce gouvernement, qui avait été renversé une année plus tôt, avait profité de son absence pour lancer vers Vénus deux grandes flottes interplanétaires destinées à prendre le contrôle de la base de la Troisième Force. Sans leur intervention, lui-même serait probablement ailleurs, sain et sauf.

Un cri de surprise d'Okura le sortit de ses pensées.

Rhodan remarqua que ce dernier fixait le ciel. Il suivit son regard sans voir quoi que ce soit.

– Qu'y a-t-il, Son ? l'interpella-t-il. Que voyez-vous ?

Quand il s'approcha, il s'aperçut du regard angoissé d'Okura. Sa respiration était saccadée, mais avant qu'il ne puisse répondre, un claquement dans les airs fit ressentir à Rhodan la même crainte que le Japonais.

– Un reptile volant ! s'écria Okura. Il s'approche depuis le nord-est, droit dans notre direction.

– Quelle altitude ?

– Approximativement cent mètres.

– Quelle taille ?

Le mutant fronça les sourcils.

– Je dirais une trentaine de mètres d'envergure.

Ils attendirent en silence. La tension dans le bateau était maintenant presque perceptible. Un croassement se fit entendre, tout proche.

– Il sera bientôt au-dessus de nous, murmura le capteur d'ondes. Ça y est ! Il décrit un cercle autour de notre position.

Les épaules de Rhodan s'affaissèrent.

– Son, vous restez à l'avant. Marshall, mettez-vous au centre. Je prendrais position au moteur. Dorénavant nous devrons rester prêts. Son nous avertira quand la bête commencera à piquer. À ce moment là, nous devrons tirer. Gardez à l'esprit que nous ne devrons tirer qu'une seule fois. Les rayons radiants seront visibles à plusieurs centaines de kilomètres. Inutile de vous expliquer ce qui arrivera si les observateurs de Raskujan remarquent nos tirs.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Le moteur ronronnait doucement en provoquant quelques éclaboussures.

Le cri perçant d'Okura brisa le silence :

– Le voilà !

*

L’armada de ravitaillement du colonel Raskujan s’était posée à l’endroit que le général Tomisenkov avait choisi par le passé.

Raskujan s’avéra beaucoup plus chanceux que le général. Le premier campement de Tomisenkov avait été réduit en cendres par le passage de l’*Astrée.* Ses derniers navires intacts avaient été dissimulés dans les montagnes, où ils avaient, un par un et systématiquement, été mis hors d’état de nuire par Rhodan.

Le colonel n'eut ainsi aucune peine à trouver une zone dégagée pour atterrir. L’*Astrée* avait brûlé le sol à un point tel qu’il était toujours resté noirci et vitrifié. Raskujan avait quitté la Terre avec deux cents vaisseaux. À cette époque, il servait encore sous les ordres du général Pjotkin. Néanmoins, trente-quatre de ses navires s’étaient fait accidentellement incinérer par le puissant l’écran protecteur de l’*Astrée,* qui rentrait sur Terre. Parmi eux se trouvait le vaisseau amiral du général Pjotkin.

Finalement, Raskujan rassembla les navires rescapés de l’holocauste et les guida jusque sur Vénus. Quarante-trois autres appareils furent détruits durant la manœuvre d’atterrissage et se changèrent en boule de feu dans l’atmosphère.

Au total, cent vingt-trois vaisseaux se retrouvèrent sains et saufs à l’emplacement du camp de Tomisenkov, cependant immobilisés suite à une pénurie de carburant.

Aucune trace de Tomisenkov ne fut retrouvée. Le colonel Raskujan prit le commandement des troupes et se fit fort de se fier à son jugement pour mener la mission à bien.

Au premier abord, cela ne lui avait pas semblé représenter une tâche très difficile. Ses supérieurs s’intéressaient à la forteresse de la Troisième Force. Comme Rhodan ne se trouvait pas sur Vénus au moment de l’arrivée de sa flotte, Raskujan supposait la base sans surveillance et pensait que sa conquête serait un jeu d’enfant.

Mais il avait dû réviser sa conception de « forteresse ». Depuis presque un an, il se heurtait quotidiennement à un mur infranchissable. Rhodan avait entouré la base d’un écran protecteur impénétrable. Parmi les membres de l’expédition de Raskujan se trouvaient beaucoup de scientifiques et de techniciens. Ces experts étaient – pour une raison indéterminée – majoritairement des femmes. Mais même les meilleurs techniciens restèrent impuissants à trouver une solution pour franchir la muraille énergétique.

Quand Raskujan réalisa qu’il se trouvait dans une impasse, son attention se détourna de la forteresse. Les premières traces du général Tomisenkov et de ses hommes avaient été découvertes sur une péninsule qui se prolongeait vers le sud du grand continent du nord et s’enfonçait dans un bras de mer du grand océan.

Raskujan, dont les ordres étaient à l’origine d’apporter son soutien aux troupes de Tomisenkov, commença à rassembler les informations. Il apprit que la division d’assaut cosmique s’était désorganisée et avait souffert d’une sérieuse révolte.

Le colonel s’était ensuite défini un objectif : Tomisenkov et ses hommes devaient être repris en main.

Grâce aux moyens qu'il possédait, il était parvenu à faire prisonniers le général ainsi que beaucoup de ses hommes. De plus, il avait découvert parmi eux Thora, la femme Arkonide, qui devenait par la même son captif le plus précieux. Thora était à l'origine des connaissances qui avaient permis à Rhodan de fonder la Troisième Force.

Raskujan jubila – jusqu'à ce qu'il comprenne que Thora avait autant de respect pour lui que pour un moucheron vénusien.

Elle refusa de répondre à la moindre de ses questions, et ne lui expliqua donc jamais comment traverser la barrière énergétique pour atteindre la forteresse.

Il se tourna alors vers Tomisenkov. Mais ce prisonnier ne le traita pas mieux que Thora, ce qui commença à sérieusement l'inquiéter. Le caractère de Raskujan était principalement celui d'un subalterne affligé d'un grave complexe d'infériorité. Quand il avait rassemblé son courage pour attaquer un général et le capturer, il s'attendait à ce qu'il se comporte comme un prisonnier, et non comme un général.

Depuis qu'il avait été ramené par hélicoptère, Tomisenkov avait déjà subi cinq interrogatoires. Pour un homme qui s'était endurci durant un an au contact des dangers de la jungle vénusienne, ceux-ci n'étaient pour lui que de simples interviews inoffensives, d'autant plus que les officiers de Raskujan semblaient souffrir du même complexe d'infériorité que leur supérieur quand il étaient confrontés à un général, même dépouillé de ses insignes.

Quand la tempête du crépuscule se fut calmée, Raskujan fit venir le prisonnier au centre de commandement de son vaisseau amiral.

Le colonel l'accueillit avec une mitraillette posée sur les genoux. Il n'offrit aucun siège à Tomisenkov.

– Je comprends que vous refusiez de coopérer, commença-t-il.

Tomisenkov ne semblait pas considérer cette ouverture comme une question. Quoi qu'il en soit, il resta la bouche close.

– Répondez-moi ! beugla Raskujan.

– Répondre quoi ? demanda calmement Tomisenkov.

– Pourquoi refusez-vous de coopérer avec moi ?

Tomisenkov sourit avec une ironie désabusée.

– Pourquoi ne coopérez-*vous* pas avec *moi* ? résista-t-il.

Raskujan en eut le souffle coupé. Il commit alors l'erreur de fournir des explications en réponse à la question du général.

– Parce que votre division est rongée par les dissensions et la rébellion !

– Cela ne suffit pas. Vous avez été envoyé ici pour m'apporter appui et un soutien moral si nécessaire. C'était en effet le cas. Cependant, au lieu de concentrer vos efforts à rejoindre ma division et à l'aider à se réorganiser, vous êtes resté ici et avez effectué des douzaines de tentatives insensées pour pénétrer dans la base de Rhodan. Et quand vous avez finalement découvert où je me trouvais, vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que de nous attaquer ! Nous, à qui vous étiez supposé apporter votre aide !

Raskujan peina à garder son sang-froid.

– En tant qu'ancien officier, vous connaissez aussi bien que moi l'effet qu'aurait eu

sur mes troupes le moral déplorable de vos hommes. Je n'avais d'autre choix que d'ériger une barrière entre nous. Mon régiment n'a désormais plus rien de commun avec les restes de votre division.

Tomisenkov mettait dans chacun de ses gestes tant d'ironie que Raskujan parvenait de plus en plus difficilement à maîtriser sa colère.

– N'essayez pas de me mettre dans votre poche ! gronda Tomisenkov. Vous oubliez que vous avez servi sous mes ordres. Je vous connais depuis de nombreuses années. Même jeune lieutenant vous essayiez de vous imposer chaque fois que vous en aviez l'occasion. Non, Raskujan, ce ne sera pas aussi facile. Vous pensiez peut-être avoir le droit de jouer les grands chefs, ici, sur Vénus. La seule personne qui aurait pu vous gêner était moi, votre supérieur. C'est pourquoi vous tentez de m'éliminer.

Le colonel avait bondi. Il lui fallut un long moment avant de prononcer un mot.

– C'est... C'est... Vous oubliez que vous êtes mon...

Au même moment le bourdonnement d'une radio interrompit les balbutiements de Raskujan. Il tourna le bouton du récepteur avec la paume de sa main.

– Un éclat de lumière inhabituel a été observé, Monsieur, annonça rapidement le garde. Direction cent quatre-vingts degrés, distance approximativement deux cent trente kilomètres.

Raskujan haussa les sourcils.

– À quoi ressemblait-il ? exigea-t-il.

– On aurait dit les cônes de lumière de trois projecteurs, Monsieur, répondit l'observateur. Cependant, l'intensité lumineuse était nettement supérieure à celle des projecteurs ordinaires.

– Combien de fois l'avez-vous remarqué ?

– Une seule, Monsieur !

– Très bien !

Le rapport était terminé. Raskujan établit une autre liaison. Une voix grinçante lui répondit.

– Prenez deux de vos hélicoptères, capitaine, ordonna-t-il, et partez vers l'océan. Déterminez d'où provenait la lumière étrange qu'a aperçue le poste d'observation. Je veux savoir ce que cela signifie.

Le capitaine confirma l'ordre. Raskujan éteignit l'émetteur et revint à Tomisenkov.

Ce dernier souriait.

– Quelle est l'explication de ce sourire ? demanda brusquement le colonel.

– Je pense, dit doucement Tomisenkov, savourant l'effet de ses mots sur son interlocuteur, qu'il y a à vos trousses quelqu'un qui compte apprendre à un colonel minable comment se comporter sur Vénus.

*

Un bruit cinglant dans l'air leur indiqua que le reptile volant fondait sur sa proie. Rhodan se tenait debout, incliné contre le rebord du bateau, et regardait fixement en direction du bruit. Il ne vit qu'une ombre gigantesque survoler le canot à une vitesse

incroyable et disparaître à nouveau dans l'obscurité.

Le son se fit plus éloigné et plus faible. Il se maintint pendant quelques secondes à la même intensité, puis s'intensifia derechef.

Rhodan se demanda quel risque il pouvait prendre. Il était impossible de savoir auquel de ses passages le lézard ailé attaquerait. Peut-être ne le ferait-il pas. Mais il serait trop tard pour tirer quand ils se retrouveraient entre ses griffes.

Le croassement se fit plus fort.

– Ouvrez le feu quand il sera sur nous, décida Rhodan.

Ils levèrent le canon de leurs armes en direction du prédateur. Le bruit menaçant continuait de s'approcher. Leurs oreilles se mirent à bourdonner.

Puis il apparut une fois de plus.

Une ombre noire dans l'obscurité grise, plus grande qu'auparavant, mais de forme indéfinie.

Rhodan suivait l'ombre avec le canon de son radiant à impulsion. Quand le lézard fut au-dessus du canot, il ordonna :

– Feu !

Une lumière bleu pâle s'échappa des radiants des trois hommes, illuminant une fraction de seconde le corps horrible du saurien couvert d'une peau tannée.

Le hurlement sauvage de la bête devait avoir été entendu à des kilomètres autour d'eux. Mais il ne dura pas longtemps. Les quelques centaines de milliers de mégawatts d'énergie thermique réduisirent le reptile au silence. Il s'effondra bruyamment dans l'océan.

Rhodan laissa tomber son arme et saisit le gouvernail. Il coupa directement à travers l'énorme vague qu'avait soulevé l'impact du monstre, puis poussa le gouvernail de côté et décrivit une large courbe vers l'est.

Après vingt minutes, Rhodan replaça le bateau sur sa trajectoire initiale. La manœuvre du gouvernail, effectuée par habitude avec son bras droit, raviva une fois de plus la douleur de son épaule. Il maudit son impuissance et regretta de ne pas avoir de médicaments arkonides sous la main. Il ne lui aurait pas fallu plus de quelques heures pour le remettre d'aplomb.

Son Okura était toujours assis en position d'observateur, vers le nord. Seul Marshall semblait considérer que le pire des dangers était passé avec l'extermination du lézard volant. Il était couché au milieu du canot, les bras repliés sous la tête.

– Arrêtez de paresser, John. Vous feriez mieux de vous lever ! dit Rhodan. Nous risquons d'avoir bientôt à réellement défendre nos vies.

Marshall s'effraya.

– Qu'y a-t-il encore ? demanda-t-il tristement.

– Les éclats de lumière sont indissociables des tirs d'armes thermiques et sont visibles à cinq cents kilomètres par temps clair, expliqua Rhodan. Vous savez ce que cela signifie ?

Marshall se leva avec un soupir.

– Bien, murmura-t-il. Et que devrons-nous faire si vos craintes se matérialisent ?

Rhodan sourit.

– Continuer à tirer, répondit-il sèchement.

*

Le capitaine et les deux hélicoptères envoyés par Raskujan n'eurent aucun mal à repérer le petit canot de sauvetage, parfaitement visible au milieu de l'océan.

À une distance de quatre-vingts kilomètres, l'écran radar afficha une lueur faible mais indubitable. Parvenus à moins de cent mètres, l'officier identifia clairement le bateau à l'aide du projecteur infrarouge et aperçut les trois hommes à bord par les jumelles nocturnes.

Le capitaine conseilla à son artilleur de rester vigilant et donna les mêmes instructions au deuxième hélicoptère.

Puis il réduisit son altitude et s'approcha prudemment du bateau.

*

Ils entendirent tout d'abord le vrombissement des pales du rotor avant que le sifflement du moteur des appareils ne vienne s'ajouter au bruit. Son Okura aperçut les deux machines qui s'approchaient du nord à grande hauteur.

Ce n'était pas une surprise pour Rhodan. Il les attendait.

Okura tressaillit soudain et bondit avec un cri de son poste d'observation, les mains sur le visage. Il était en train de fixer les hélicoptères quand le capitaine avait braqué son projecteur infrarouge sur le bateau.

Rhodan voulait tenter de tromper son adversaire.

Ils vont reconnaître le canot, pensa-t-il. *Ils nous prendront soit pour des hommes de Tomisenkov, soit…*

Avant qu'il n'ait eu le temps de creuser plus loin son idée, les deux appareils se placèrent sur une trajectoire descendante. La vitesse avec laquelle ils approchaient ne laissait aucun doute quant à leurs intentions agressives.

– Couchez-vous au fond du canot ! cria-t-il. Gardez vos armes prêtes à tirer !

Marshall et Okura obéirent immédiatement. Un canon automatique commença à crépiter, bientôt suivi d'un second. Rhodan sentit le bateau vibrer, et au milieu du vacarme entendit le moteur changer de tonalité. Alors il aperçut l'ombre du premier hélicoptère qui passait au-dessus d'eux.

Il ne savait pas si Okura ou Marshall avaient déjà tiré, n'ayant vu aucune lumière qui aurait pu indiquer qu'ils avaient fait usage de leurs armes. Il appuya la crosse de son radiant thermique contre sa poitrine pour que le rayon soit dirigé droit vers le haut et pressa la détente.

Il n'y eut aucun recul. Le rayon étincelant traversa l'obscurité et faucha l'hélicoptère dans sa course. Une détonation bruyante retentit quand le réservoir de carburant explosa, et une pluie de morceaux de métal brûlants s'éparpilla en sifflant autour de leur bateau.

La deuxième machine, qui avait observé la scène, s'éloigna rapidement. À bonne distance, elle se remit à décrire des cercles autour de leur canot.

Rhodan rampa jusqu'à l'avant du bateau. Marshall était toujours couché, comme on lui avait ordonné. Il sourit en apercevant Rhodan.

Son Okura se mit sur les genoux et commença à surveiller le deuxième hélicoptère. Rhodan activa son émetteur-récepteur de poignet et parcourut la gamme de fréquences du récepteur. Il ne capta rien excepté les parasites provoqués par l'électricité statique de l'atmosphère. Le pilote de l'hélicoptère n'avait apparemment pas jugé nécessaire d'informer sa base de l'incident.

Rhodan était certain que ses deux seules options étaient soit d'alerter sa base, soit de tenter une nouvelle attaque.

Ils attendirent de voir quelle décision il allait prendre.

Okura leva le bras droit.

– Ses cercles se resserrent, avertit-il.

Rhodan parcourut le rebord du bateau. Il n'y voyait rien.

– À quelle distance se trouve-t-il maintenant ? voulut-il savoir.

– Environ cent cinquante mètres, répondit le Japonais.

Rhodan réfléchit.

– Montrons leur ce que nous pensons d'eux ! dit-il à Okura.

Ils commettent une grave erreur, pensa-t-il. *Ils veulent savoir jusqu'à quelle distance nous pouvons tirer avec nos radiants. Ils ne savent pas qu'un radiant à impulsions fonctionne avec la même efficacité jusqu'à la limite de sa portée. Ils pensent pouvoir attendre que nous tirions et avoir la possibilité de s'échapper à temps !*

Okura se mit à genoux derrière le boudin et y appuya son arme. Il plissa les yeux et baissa la tête quand le rayon infrarouge du véhicule passa sur lui.

Puis il visa soigneusement. Rhodan le vit crisper le doigt sur la détente, mais sursauta néanmoins quand le rayon blanc-bleu épais comme un doigt s'échappa de l'arme.

L'hélicoptère de Raskujan n'en réchappa pas. Il s'effondra dans l'océan en sifflant et explosa violemment.

Rhodan poussa un soupir de soulagement. Il passa devant Marshall pour jeter un coup d'œil au moteur. Dans sa hâte, il n'avait pas eu le temps d'attacher très solidement le gouvernail, et à présent –

Il fut désappointé en arrivant. Il avait remarqué, étalé au fond du canot, un morceau sectionné de la courroie employée pour tenir le gouvernail. Aucun signe de celui-ci n'était plus visible.

Il se pencha pour examiner le bloc moteur, qui n'était protégé que par un fragile boîtier en métal. Il découvrit des traces d'impacts sur ce dernier. Les tirs avaient détaché le gouvernail et détruit le moteur.

Rhodan frappa du poing contre le logement de métal. Normalement il leur aurait fallu un tournevis et une clé anglaise pour l'ouvrir, mais dans l'état présent du capot il parvint sans mal à le détacher à mains nues.

D'un seul coup d'œil, il comprit ce qui s'était passé. L'obus avait fait éclater la puissante petite turbine, qui ne ressemblait maintenant plus qu'à un morceau de métal informe noirci par la poudre.

Rhodan se leva. Il ressentit une faiblesse au niveau de ses genoux, mais se reprit rapidement.

– Le bateau est presque intact, annonça joyeusement Marshall. Tous les trous provoqués par les balles ont été bouchés et nous n'avons pas embarqué beaucoup l'eau.

Le visage de Rhodan était défait. D'une démarche raide, il avança vers Marshall. Celui-ci remarqua son air préoccupé.

– Qu'est-ce que... ?

Rhodan posa une main sur son épaule et dit tranquillement :

– Recommencez à émettre vos appels, Marshall. Notre moteur est détruit et nous ne pouvons pas le réparer. Je suppose que nous nous trouvons à environ deux cents kilomètres de la côte du continent nord et à environ cent cinquante kilomètres du rivage sud. Nous ne pouvons nous déplacer ni vers l'avant ni vers l'arrière. Je crois que nous n'avons pas d'autre choix que d'essayer de reprendre contact avec les phoques.

Et avec un sourire sans joie il ajouta :

– Si nous n'y parvenons pas, il ne nous restera plus qu'à nager.

CHAPITRE 2

Raskujan s'entretenait avec Tomisenkov depuis déjà presque une heure, oubliant qu'il ne lui était d'aucune utilité de discutailler avec un prisonnier. Lui parvint alors un nouveau rapport l'informant que deux nouveaux éclats de lumière avaient été observés en haute mer. Comme il n'avait pas reçu de nouvelles des deux hélicoptères envoyés en mission, il commença à s'inquiéter et appela deux gardes pour emmener Tomisenkov, témoin de l'échec de son intervention, et qui s'en réjouissait malignement.

Tomisenkov suivit docilement les deux soldats à travers le site d'atterrissage dépourvu de toute végétation. Ses deux gardes le confièrent à quatre autres, postés à l'entrée du vaisseau, qui eux même l'emmenèrent jusqu'à sa tente où une sentinelle personnelle montait la garde.

Tomisenkov étudiait la disposition du camp de prisonniers depuis quelque temps déjà et s'en était fait une carte mentale très détaillée. Il aurait maintenant pu retrouver son chemin les yeux fermés. Ainsi, la tombée de la nuit vénusienne serait le meilleur moment pour tenter une évasion. Les soldats de Raskujan se heurteraient à une obscurité à laquelle ils n'étaient pas habitués.

Il élabora un plan, calmement, et méthodiquement. Sa tente ne possédait aucun revêtement de sol. La terre avait juste été fermement tassée. Tomisenkov enleva une de ses bottes et commença à gratter la terre pour l'en remplir.

Après quelques minutes, la botte était pleine. Tomisenkov en resserra fermement le sommet et soupesa son étrange outil de la main droite. Il avait approximativement le poids d'un sac de sable.

Alors il jeta un regard autour de lui. Sa tente était petite et bien éclairée. Tomisenkov choisit le coin qui convenait le mieux à son objectif.

Malheureusement, il ne pouvait pas faire grand chose contre le bulbe électrique qui illuminait sa tente. Bien sûr, il aurait pu le briser, mais dans ce cas…

Il s'accroupit dans le coin, le dos tourné vers l'entrée, et commença à fixer le sol. Maintenant que tout était prêt, il commença à hurler.

– Garde! Gaaaaaarde !

Il semblait terrifié. Le résultat ne se fit pas attendre. L'entrée s'ouvrit brusquement. Tomisenkov se retourna en essayant d'avoir l'air effrayé.

– Que se passe-t-il ? cria le garde.

Tomisenkov était à bout de souffle. Il effectua plusieurs gestes vagues de ses mains.

– Ici ! haleta-t-il... Dans le coin, vite !

Vénus abritait une grande variété de monstres. Parmi eux, certains pouvaient se

déplacer sous terre et surgir inopinément au milieu d'une tente. Le garde était conscient du péril. Il entra, l'arme à feu levée, et fit signe à Tomisenkov de s'écarter.

Ce dernier lui céda le passage.

– Une espèce de ver... gémit-il.

Il se plaça de façon à ce que son ombre occulte le coin que la sentinelle cherchait à examiner. Quand l'homme passa devant lui, il saisit la botte remplie de terre.

– Écartez-vous de la lumière ! ordonna le garde en agitant la main sans se retourner.

Tomisenkov fit un pas de côté et se plaça derrière l'homme. Il s'assura que son ombre n'était pas visible, puis leva sa lourde botte et frappa violemment le soldat sur la tête. Celui-ci s'effondra face contre terre.

Puis Tomisenkov vida sa botte et la remit à son pied. Alors il prit la corde qu'il avait confectionné à partir du tissu de la tente et ligota l'homme inconscient. Il lui fourra son mouchoir dans la bouche et l'attacha de manière à ce que sa victime ne puisse pas pousser le bâillon avec la langue.

Finalement, il poussa la sentinelle derrière son lit pour la garder hors du champ de vision d'un observateur occasionnel à l'entrée et plaça son arme sur le lit, là où le garde pourrait la voir en se réveillant.

Puis il quitta la tente.

Il n'eut aucun mal à atteindre le plus grand des abris, à cent mètres de distance, bien que les sentinelles donnassent l'impression que rien ne pouvait leur échapper.

En réalité ils sont effrayés, pensa dédaigneusement Tomisenkov. *Ils ont peur que des vers blancs géants ou de quelconques vermines écailleuses voraces rampent hors de leur terrier et les entraînent au loin.*

Ils sifflaient quelques airs pour masquer leurs craintes.

Il fallut tout de même quinze minutes à Tomisenkov pour couvrir la distance.

Quand il arriva à la tente, il vit que trois gardes y étaient postés. Cependant, ce n'était pas un problème. Les parois de la tente n'étaient pas fixées au sol, excepté là où elles étaient attachées par des cordes à des pieux. Mais entre ceux-ci, il y avait assez de place pour qu'un homme passe en soulevant la toile.

Tomisenkov rampa à l'intérieur. Une lumière éclairait vivement l'endroit.

Il entendit un faible cri de surprise. Il se leva rapidement, posa son index sur ses lèvres et fit un geste d'avertissement vers l'entrée.

Puis il prit le temps de saluer silencieusement Thora, l'Arkonide.

Le foyer de Thora était bien loin de la Terre et du Système Solaire. Bien plus loin que ce que pouvait imaginer Tomisenkov malgré son excellente éducation.

Thora, qui avait fait naufrage sur la Lune dans un croiseur d'exploration, dix ans plus tôt, avait commencé à coopérer avec Perry Rhodan, l'aidant à instaurer la puissance sans précédent de la Troisième Force.

Quelques jours plus tôt seulement, Thora était la prisonnière de Tomisenkov.

– Quelle que soit l'estime que vous me portez, ne faites pas de bruit, s'il vous plaît ! demanda Tomisenkov à la hâte. Je ne vous veux aucun mal.

Thora ne répondit pas. Elle fit une moue si ironique qu'elle éveilla de nouveau la

colère de Tomisenkov.

– Je n'ai pas beaucoup de temps, continua-t-il. Les postes de garde sont inspectés toutes les cinquante minutes. Je devrai partir dans quinze minutes au plus tard.

Le regard méprisant de Thora l'irritait au plus haut point.

Il essaya de formuler précisément son offre.

– J'aimerais travailler avec vous, commença-t-il.

Thora semblait ne pas considérer sa proposition digne d'une réponse.

– Comme vous le savez, reprit-il, il ne nous serait pas difficile de maîtriser les gardes de Raskujan. Nos ennuis commenceraient quand nous quitterions le camp. Nous n'aurions pas d'autres armes que celles prises aux gardes. Le colonel possède des hélicoptères ainsi que de nombreux autres équipements. Il nous rattraperait une heure après que nous nous soyons évadés. Pour cette raison, nous devons savoir où aller. Il ne tient qu'à vous de me fournir l'information idoine.

Thora le fixa avec un mépris implacable.

– Et vous pensez que je tomberais dans un piège aussi grossier ? rétorqua-t-elle finalement.

– Il n'y a pas de piège ! Pensez-y ! Quel avantage trouverais-je à essayer de vous tromper ? Le fait est que nous sommes tous deux dans le même bateau. Il ne nous est d'aucune utilité d'attendre les bras croisés qu'un miracle se produise.

Thora semblait hésiter.

– Et quelle garantie ai-je que vous suivre ne sera pas – pour employer une de vos expressions – tomber de Charybde en Scylla ? demanda-t-elle, sceptique.

Tomisenkov haussa les épaules.

– Si vous n'êtes pas capable de faire la différence entre mes objectifs et les ambitions de Raskujan, c'est que vous ne connaissez pas les humains, répondit-il d'un ton abattu.

Thora eut un rire moqueur.

– Tout ce que je sais des humains est que leur seule préoccupation est de se battre les uns contre les autres.

Tomisenkov se leva.

– Oui, bien sûr, murmura-t-il avec colère. Votre race n'a jamais rien fait de tel. Vous êtes tous nés innocents et le restez toute votre vie.

Il ne laissa pas le temps à Thora de répondre.

– Je vous ai offert ma coopération, déclara-t-il. Je pense que vous auriez plus profité de notre collaboration que moi. Mon offre reste valable. Je passerai vous voir plus tard pour savoir si vous avez changé d'avis. Au revoir !

Il se pencha et rampa sous la toile de la tente.

Quinze minutes plus tard, il regagnait sa propre tente sans avoir rencontré d'obstacle.

La garde qu'il avait assommé avait repris conscience et le fixait avec des éclairs dans les yeux. Tomisenkov s'accroupit et lui dit :

– Écoutez-moi, mon garçon. Vous pouvez voir que j'ai laissé votre arme à feu ici. J'ai effectué une petite promenade que vous ne m'auriez pas permis de faire si je vous l'avais demandé. J'ai donc été forcé de vous écarter de mon chemin pendant ces

quelques instants, et je suis désolé si je vous ai blessé. Dans quelques minutes se déroulera l'inspection des gardes. À ce moment là vous serez libre, votre arme avec vous. Tout ce dont je me soucie maintenant est de savoir si vous comptez rapporter cette petite affaire ou préférez vous tenir tranquille. Vous vous doutez que je ne leur dirai rien moi-même.

Sur ces mots, il commença à délier le soldat et enleva le bâillon.

– Levez-vous, mon garçon.

Le garde, ahuri, se remit maladroitement sur pieds. Son premier geste fut de saisir son arme. Alors il posa un regard soupçonneux sur Tomisenkov.

Celui-ci lui rendit son regard fixe sans ciller. Après plusieurs secondes il demanda :

– Vous ai-je fait mal à la tête ?

Cela sembla étonner le soldat. Il secoua la tête. Alors ils se mirent tous deux à rire. Tomisenkov lui donna une claque amicale sur l'épaule.

– Vous êtes quelqu'un de bien, caporal, déclara-t-il. Je me souviendrai de vous quand cette situation désagréable sera oubliée.

Le garde sortit et commença à réfléchir à ce que Tomisenkov venait de lui dire. Il était si perdu dans ses pensées que quand la tournée d'inspection arriva à lui, il dit seulement :

– Caporal Vlassov ! Tout va bien.

*

Depuis plus de deux heures déjà John Marshall émettait continuellement son message télépathique.

– Venez nous aider, phoques ! Nous sommes des amis en détresse !

Deux heures qu'ils attendaient, dans l'espoir de voir émerger à la surface de l'eau la tête luisante des animaux près du bateau immobilisé, mais c'était en vain. Rien ne se montrait, et la concentration ininterrompue de Marshall commençait à faire danser des anneaux colorés devant ses yeux.

Ses efforts télépathiques avaient drainé ses dernières forces. Il savait que les phoques ne vivaient pas dans l'océan. Ils habitaient à proximité des côtes, de préférence celles des bras de mer qui s'enfonçaient profondément dans les montagnes. Le rivage le plus proche se trouvait à au moins quatre-vingt-dix kilomètres de leur position actuelle.

Marshall avait essayé d'atteindre cette distance, mais il commençait à sentir son esprit battre la campagne, et comprenait qu'il ne pourrait plus tenir bien longtemps.

Encore quelques minutes, peut-être huit ou dix. Puis ce serait la fin.

Son Okura s'accroupit apathiquement à la poupe. De temps à autre il levait la tête et décrivait l'océan du regard. Rien. Aucune menace, et rien pour rompre la monotonie de l'attente nocturne.

Perry Rhodan passait son temps à réfléchir. Il tentait de trouver une idée et comparait différentes alternatives à leur situation présente au cas où les appels de Marshall resteraient vains. Il en savait très peu sur les phoques. Il avait déterminé qu'ils possédaient un degré d'intelligence suffisant pour mener un raisonnement propre et être

ainsi capables de répondre à un appel télépathique. Néanmoins, il ne savait pas quelle pouvait être leur réaction face à un tel message, en supposant qu'ils l'aient reçu. Peut-être était-ce à cause d'une certaine indifférence qu'ils dérivaient toujours, impuissants, en haute mer.

Il se concentrait sur l'écoute du bruit qu'il espérait entendre dans l'heure. Un temps considérable s'était écoulé depuis qu'ils avaient abattu les hélicoptères. Ils ne s'inquiétaient pas des prouesses militaires du colonel Raskujan. Pourtant, tôt ou tard, il allait sans aucun doute leur expédier un escadron d'hélicoptères pour se rendre compte du destin des deux premières machines.

Dans ce cas, ce ne serait qu'un coup de chance extraordinaire si le canot leur échappait.

Personne ne peut se fier à sa bonne étoile pour faire des projets, philosopha Rhodan.

Un appel étouffé de Son Okura le tira de ses pensées.

– Ils viennent !

Rhodan bondit sur ses jambes.

– Qui ça ?

Okura se penchait au-dessus du boudin du bateau. Rhodan remarqua qu'il regardait l'eau et non le ciel.

Le Japonais allongea le bras.

– Là, les phoques !

Rhodan entendit un léger clapotis qui ne correspondait pas au rythme de la marée. Quelque chose de sombre et brillant apparut à quelques mètres du bateau et s'approcha avec hésitation.

– Marshall, venez ici ! appela Rhodan.

L'intéressé se retourna et chancela. Pendant ce temps, d'autres phoques avaient émergé et se rapprochaient. Rhodan en compta une trentaine.

Il était évident que Marshall ne pourrait plus tenir bien longtemps. Rhodan lui tapota doucement l'épaule et dit :

– Encore quelques instants et ce sera terminé. Expliquez-leur notre situation !

Marshall s'appuya sur le boudin pour se mettre aussi près que possible des phoques et pour soutenir son corps épuisé. Il décrivit par des pensées simples ce qui leur était arrivé et de quel genre d'aide ils avaient besoin.

Par bonheur, les phoques ne furent pas longs à comprendre et, surtout, ils désiraient se rendre utiles. Marshall informa Rhodan de leur suggestion.

– Ils peuvent tracter notre bateau si nous pouvons trouver assez de cordes. Ils veulent former des équipes de dix et se relayer en chemin.

Rhodan exprima son accord.

– C'est exactement ce à quoi je pensais. D'accord, nous allons chercher cela.

En suivant les instructions des phoques, retransmises par Marshall, ils découpèrent la corde d'amarrage en plusieurs morceaux, utilisèrent les câbles du parachute pour confectionner des harnais et les attachèrent ensemble. Toute l'opération prit moins de quinze minutes. Les phoques se glissèrent dans les harnais, puis s'enfoncèrent dans l'eau

et tirèrent par des battements réguliers de leurs puissantes nageoires. Les minces cordes n'abîmaient pas la peau tannée qui recouvrait leur couche de graisse.

– Les phoques demandent où nous voulons aller, dit Marshall.

Rhodan réfléchit un instant.

– Demandez-leur s'ils peuvent nous emmener jusqu'à la péninsule qui rejoint la côte du continent.

– Pas de problème.

Rhodan voulut dire quelque chose, mais le bateau bondit vers l'avant au même instant. Les phoques n'avaient pas besoin d'autres instructions. À une vitesse supérieure à celle qu'ils atteignaient quand ils possédaient encore leur moteur – plus d'une fois et demie, estima Rhodan –, leur petite embarcation passait comme un éclair à travers les vagues.

Marshall observa quelques instants les têtes scintillantes des phoques qui tiraient l'embarcation et de ceux qui nageaient à leur droite et à leur gauche.

Alors il s'effondra au fond du bateau, la nuque dans une flaque d'eau gluante qu'ils n'avaient pas fini d'écoper. Toutefois, cela ne sembla pas le déranger. Il était à peine couché qu'il dormait à poings fermés.

Rhodan et le Japonais échangèrent un regard entendu. Tous deux s'accroupirent à l'avant du canot et observèrent les phoques. Rhodan s'étonnait que dix phoques soient capables d'imprimer au bateau une vitesse aussi nettement supérieure à celle de leur vieux moteur, dont la puissance était pourtant non négligeable. Cinquante pour cent de vitesse en plus signifiait deux fois plus de puissance de traction.

Leur efficacité était probablement plus grande que celle du meilleur moteur terrestre.

Pour la première fois, Rhodan comprit combien la vie ici était différente de celle de leur vieille Terre. Pour la première fois, il saisit la signification du concept de vitalité pour un monde jeune.

*

Le colonel Raskujan commit l'erreur de s'inquiéter davantage de ses deux plus importants prisonniers, Thora et Tomisenkov, que des deux hélicoptères qu'il avait envoyés.

Il s'enquit des deux appareils auprès de la station radio, qui avait été installée à quelque distance des vaisseaux, près de la côte, et apprit qu'aucune nouvelle ne leur était parvenue depuis plus de deux heures. Ce n'est pas la période qui le dérangeait le plus. Après tout, une recherche en haute mer pouvait prendre facilement trois ou quatre fois plus longtemps sans donner de résultat, mais il n'était pas normal que les hélicoptères gardent le silence radio.

La station avait déjà à plusieurs reprises tenté d'entrer en contact avec eux, mais sans succès.

Raskujan prit une décision rapide. Il ordonna à un major de former une escadre avec trois nouveaux appareils et de passer la surface de l'océan au peigne fin – et plus particulièrement à l'endroit où avaient été observés les rayons lumineux.

Ils devaient rechercher les disparus, identifier d'éventuels ennemis, les détruire ou si possible les faire prisonniers.

Les machines décollèrent à peine quelques minutes plus tard. Toutefois, plus de trois heures s'étaient maintenant écoulées depuis le dernier appel de la patrouille.

*

Cela faisait déjà deux heures que les phoques avaient pris en charge le remorquage du canot. Rhodan estimait la distance parcourue à quatre-vingts kilomètres. Comme le bateau suivait maintenant une trajectoire nord-nord-est, la distance qui les séparait de leur hypothétique point d'accostage avait augmenté de quelques kilomètres. Rhodan supposait qu'ils se trouvaient encore à environ cent cinquante kilomètres de leur objectif. Un voyage de presque quatre heures.

Il se demandait ce que pensait Raskujan de ses deux appareils disparus. Il ne se fiait pas suffisamment à sa bonne étoile pour supposer que le colonel s'abstiendrait de toute nouvelle action. Tôt ou tard, d'autres hélicoptères allaient partir à la recherche d'indices.

La seule chance qu'avait leur petite embarcation de s'en sortir contre une flottille d'hélicoptères – à part leurs radiants thermiques – reposait dans la distance qu'ils avaient mise entre eux et l'itinéraire probable des appareils ennemis. Peut-être auraient-ils ainsi le temps de mettre leur bateau en lieu sûr.

Peut-être…

Rhodan était toujours occupé à remuer ses pensées quand lui parvint un son différent du clapotis provoqué par les phoques. Il essaya d'isoler le bruit et perçut un bourdonnement irrégulier dans la nuit.

Des hélicoptères ! Tout un escadron !

Encore éloignés, se dit-il. *Même Okura ne devrait pas réussir à les voir.*

Néanmoins, il attira l'attention du Japonais sur le bruit et lui demanda de rester vigilant. Comme Okura ne parvenait pas à repérer le dégagement de chaleur généré par les turbines des appareils, la seule conclusion possible étaient qu'ils se trouvaient encore derrière l'horizon.

L'intensité du bruit se fit plus forte, atteignit son maximum, puis s'affaiblit de nouveau. Dix minutes après que Rhodan l'avait eu remarqué, il disparut totalement.

– Ils ne suivent pas la bonne direction, sourit Rhodan, soulagé. J'espère qu'ils ne nous trouveront pas avant longtemps !

Il regarda Marshall qui dormait. Si les hélicoptères s'approchaient trop, ils le sortiraient d'un repos bien mérité Dans ce cas, ils auraient encore besoin de leurs radiants. En outre, Marshall devrait avertir les phoques pour qu'ils se mettent à l'abri du danger.

Mais il n'y avait aucun risque dans l'immédiat.

*

À plus de cent kilomètres au-dessus d'eux, quelqu'un d'autre tentait d'intervenir dans les événements qui avaient lieu sur Vénus.

Reginald Bull, le compagnon de Perry Rhodan et Ministre de la Sécurité – interne ou externe – de la Troisième Force, était resté immobilisé en orbite, incapable de franchir le bouclier énergétique qu'avait érigé le cerveau positronique de la forteresse à la limite de l'atmosphère, autour de la planète. Vénus était isolée de toute influence extérieure.

Peu de temps après que Rhodan soit parti de la Terre, Bull l'avait suivi dans une nef sphérique de soixante mètres de diamètre de la classe de la *Bonne Espérance*, officiellement appelées « chaloupes » quand elles servaient de navires auxiliaires à bord de plus grands cuirassés.

Thora avait subi une sorte de court-circuit mental. L'obsession qui lui faisait penser que Rhodan ne lui permettrait jamais de rentrer sur Arkonis l'avait convaincue qu'elle trouverait ce qu'elle cherchait sur Vénus, là où se trouvait la base la plus importante de la Troisième Force. Bien que n'abritant aucun vaisseau spatial, cette base renfermait cependant un émetteur à hyperondes assez puissant pour envoyer un signal de détresse jusque chez elle.

Thora avait décollé dans l'un des Destroyers nouvellement construits, qui avait finalement été abattu dans la zone de sécurité de la forteresse, n'étant pas équipé pour émettre le signal codé qui lui aurait permis de s'identifier face au cerveau positronique. Par la suite, elle avait été capturée par Tomisenkov, qui fut à son tour fait prisonnier par Raskujan.

Rhodan l'avait suivie quelques heures plus tard avec deux compagnons, mais n'avait pas été plus chanceux. Ils avaient été capables d'éviter la capture, et leurs efforts pour libérer Thora avaient à ce jour tous échoué.

Le troisième à suivre ce chemin était Reginald Bull. Avec sa chaloupe et les moyens techniques à sa disposition, ce n'aurait été qu'un jeu d'enfant pour lui d'atteindre Vénus, de traverser la zone de sécurité de la forteresse, d'intervenir dans les batailles, de libérer Thora, de sauver Rhodan et de donner une leçon à Raskujan. Le cerveau positronique, cependant, alarmé par les deux premiers visiteurs inattendus, avait interdit l'accès à la planète. En conséquence, Bull et son vaisseau étaient condamnés à rester hors de l'atmosphère et n'avaient aucun moyen de communiquer avec Rhodan par radio. Toutes les fréquences électromagnétiques et les ondes infrarouges étaient bloquées.

Une fois seulement Bull avait tenté de traverser la barrière à l'aide d'un mutant, Tako Kakuta, qui était doué de la capacité de téléportation. Il pouvait se déplacer instantanément sur des distances allant jusqu'à cinquante mille kilomètres sans recourir à aucun équipement. Pour ce faire, son seul besoin était de recourir à un hyperespace transdimensionnel. Cette méthode était semblable à celle qu'utilisait un vaisseau spatial pour effectuer une transition, exception faite de la source d'énergie.

Tako était revenu de sa première tentative à demi-mort au bout de quelques secondes. Il avait lui-même eu l'impression d'avoir été absent pendant plusieurs heures. Le cerveau positronique était sans aucun doute préparé à repousser toute tentative d'infiltration, quelle que soit sa nature. Il était douteux que la base entretienne de façon permanente un écran défensif quintidimensionnel autour de la planète entière. Cela aurait exigé une

quantité incommensurable d'énergie. Mais apparemment, le cerveau positronique était capable de réagir à l'intrusion d'un corps dans la cinquième dimension assez rapidement pour l'éjecter de son domaine.

Tako Kakuta avait eu besoin de deux jours – temps terrestre – pour récupérer.

Le jour suivant, Bull lui demanda s'il désirait essayer une nouvelle fois.

– Il est possible, par exemple, que le premier échec soit dû à un accident, expliqua-t-il. Peut-être pourriez-vous cette fois atteindre la forteresse sans être repoussé. Vous souvenez-vous que vous étiez parvenu à y pénétrer de cette façon quand Tomisenkov s'était posé avec son armada. Bien sûr, il est possible que le cerveau positronique considère la situation présente comme beaucoup plus dangereuse et ait activé plus de mesures défensives qu'auparavant. Mais ne devrions-nous tout de même pas faire une autre tentative ?

Bull parlait d'un ton doux, contrairement à son habitude. Il n'avait aucune obligation de supplier un mutant ou un autre membre de la Troisième Force. Dans des situations comme celle qui se présentait, il était de son droit de donner des ordres.

Mais il savait combien il coûtait à Tako Kakuta d'entreprendre à nouveau cette tâche. La première fois, il avait déjà atteint les limites de son endurance physique.

À sa grande surprise, Kakuta n'hésita pas un seul instant. Avec un sourire incertain sur le visage, il répondit :

– Bien sûr, je vais encore essayer. J'espère seulement que ce ne sera pas pire que la première fois. J'ai eu la sensation d'être écrasé par un char blindé.

Ils se préparèrent alors pour la mission. Bull appela deux hommes d'équipage au poste central et leur demanda de tenir fermement Kakuta s'il réapparaissait dans le vaisseau.

Ce dernier se mit en position, prit une grande inspiration et annonça :

– J'y vais !

La transition lui prit moins d'une seconde. À peine l'équipage avait-il remarqué ses contours devenir brumeux qu'il avait totalement disparu.

Reginald Bull retint son souffle. L'espace de deux battements de cœur il espéra que leur tentative serait cette fois couronnée de succès. Mais le Japonais réapparut brusquement.

Ses yeux étaient fermés et son visage déformé par la douleur. Les hommes que Bull avait appelés pour l'aider firent leur devoir. Le téléporteur s'effondra dans leurs bras. Il était inconscient.

– Emmenez-le jusqu'à sa cabine et mettez-le en observation ! ordonna Bull. Faites-moi savoir quand il se sera réveillé.

Il se retourna et fixa l'écran d'observation empli du tourbillonnement lumineux des masses nuageuses.

La deuxième tentative avait aussi lamentablement échoué que la première !

Il ne voyait pas d'autre solution pour influer sur les événements. Rhodan devait continuer seul la lutte.

*

Son Okura aperçut le rivage du continent comme une ligne sombre.

Encore quarante heures avant minuit.

Marshall s'était réveillé depuis longtemps déjà et avait pris la relève de Rhodan, afin de lui accorder quelques instants de repos. Seul Okura n'avait encore pu trouver un moment pour dormir. Ses yeux étaient nécessaires.

Les phoques tractaient fermement le bateau.

Ils avaient plusieurs fois entendu les hélicoptères. À chacune d'entre elles, le bruit était plus fort que le précédent. Il y avait fort à parier que les hélicoptères balayaient la surface de la mer en zigzag du nord au sud. Chaque passage les rapprochait un peu plus de la côte, et avec elle du petit canot qui tentait désespérément de leur échapper.

Marshall avait averti les phoques. Ils attendaient son signal pour s'esquiver en cas d'attaque et ainsi s'éloigner de la zone dangereuse. Marshall espérait toutefois ne pas avoir à le leur envoyer.

Rhodan se releva après un court repos et demanda au Japonais de suivre son exemple. Okura obtempéra sans se faire prier, les privant ainsi de l'avantage tactique que leur offrait son don.

*

Peu après 201:00 heures – heure de Vénus –, l'observateur de l'unité de tête de l'escadron aérien remarqua une minuscule lueur sur son écran radar.

Il en fit part aux autres appareils et apprit qu'ils avaient eux aussi repéré le signal, preuve que cela n'était pas un hasard et que quelque chose se trouvait bien là en bas.

La position précise de l'objet fut déterminé. Celui-ci se déplaçait à une vitesse considérable dans la direction du nord-est.

Cinq minutes après les premières observations, le groupe d'hélicoptères d'attaque vira vers l'est et se dirigea droit vers l'objet inconnu qui s'approchait rapidement du rivage de la péninsule.

Le major responsable de la patrouille subodora que cet objet était d'une manière ou d'une autre lié à la disparition des deux hélicoptères. Il chargea ses observateurs de se concentrer sur leur objectif et d'activer les projecteurs à infrarouges aussitôt qu'ils seraient à portée.

*

Rhodan écoutait attentivement.

Tout d'abord, il n'entendit que le vrombissement monotone des rotors pendant que les hélicoptères s'approchaient par le sud et atteignaient un point à l'ouest du bateau, avant de faire demi-tour. Ils étaient proches mais leur distance pouvait être considérée comme relativement sûre.

Comme à chacun de leur passage, Rhodan attendit que leur bruit disparaisse au nord, mais ce ne fut pas le cas cette fois. Le bourdonnement changea de ton.

Dans l'obscurité, Rhodan devina ce qui se passait. Les appareils avaient découvert quelque chose, se l'étaient communiqué et adoptaient maintenant une nouvelle trajectoire. Pendant quelques instants, il espéra que leur canot n'était pas la cause de leur changement d'itinéraire. Celui-ci était fait à partir d'un matériau plastique élastique difficilement détectable par radar.

Cependant, quand le vrombissement commença à devenir plus fort, Rhodan comprit qu'il avait été trop optimiste. Les instruments radar de l'ennemi étaient bien meilleurs que ce qu'il avait supposé.

– Marshall ! Réveillez Son ! Vite !

Ce dernier avait lui aussi perçu le bruit. Il inclina la tête et se dirigea vers le Japonais. Il regrettait de devoir le tirer de son sommeil, mais étant donné les circonstances actuelles, il n'avait pas le choix.

– Son ! appela Rhodan. Ils se préparent à nous attaquer. Je dirais environ dix machines. Gardez un œil sur eux ! Marshall ?

– Oui, Monsieur !

– Envoyez le signal d'alarme aux phoques ! Essayez de voir où nous pourrons nous réfugier si nous réchappons au premier assaut.

– Tout de suite, Monsieur !

– Son !

– Oui, Monsieur !

– À quelle distance nous trouvons-nous de la côte ?

– Approximativement deux cents mètres, Monsieur !

Rhodan jura. N'auraient-ils pas pu détecter le canot une minute plus tard ?

Pendant ce temps, Marshall avait suivi ses instructions. Les phoques s'extirpèrent des harnais avec une habileté extraordinaire et nagèrent précipitamment vers le rivage. Marshall se retourna et annonça :

– Les phoques vivent dans des cavernes côtières à demi submergées et ouvertes sur la mer. Ils disent qu'ils nous y admettront si nous le désirons.

Rhodan hocha la tête.

– Parfait ! Préparez vos armes !

Le vrombissement des hélicoptères se mêlait maintenant aux bruits environnants, du clapotis des vagues aux lointains cris des animaux de la jungle, à quelques centaines de mètres. On pouvait même faire la différence entre le sifflement des moteurs à réaction et le ronronnement des pales des rotors. Okura les informa bientôt qu'il voyait neufs points brillants s'approcher au ras de la surface de l'eau.

– Environ deux kilomètres, ajouta-t-il.

Durant les dernières secondes avant que la totalité des phoques aient abandonné le canot, ils l'avaient encore tiré sur plus d'une soixantaine de mètres. La distance n'était plus maintenant que de cent quarante mètres environ. Rhodan déclara bientôt à ses deux compagnons qu'il leur faudrait nager, malgré le risque que représentait la mer et tous ses hôtes inconnus, souvent dangereux.

– Nous ouvrirons le feu sur eux à leur premier passage, expliqua-t-il. Si nous visons

bien, nous devrions être capables d'abattre l'un d'entre eux. Cela les refroidira quelque peu. Durant le temps qu'il leur faudra pour réaliser ce qui se sera passé, nous devrons sauter à la mer et nager jusqu'au rivage. Prenez vos radiants sur votre dos, et au moins un fusil automatique avec un maximum de munitions. Ensuite, rejoignez la caverne des phoques aussi rapidement que vous le pouvez, car ils pourront nous voir des airs quand nous serons dans l'eau.

Il avait à peine prononcé le dernier mot qu'Okura levait un bras en signe d'avertissement.

– Alerte ! Des projecteurs à infrarouges.

Seul le mutant pouvait percevoir les rayons qu'émettait la patrouille aérienne en direction de la surface de l'océan. La réflexion des ondes infrarouges sur l'eau était un bon point de repère pour qu'Okura puisse estimer le temps qu'il faudrait avant que leur embarcation ne soit réellement détectée.

– Cinq cents mètres, s'écria-t-il. Ils arrivent droit sur nous !

Rien d'étonnant à cela, se dit Rhodan. *Ils n'ont qu'à garder le point lumineux – nous – au centre de leur écran radar. Ils ne vont avoir aucun mal à nous trouver.*

– Deux cents mètres, cria Okura en se couvrant le visage avec les mains.

Le rayon d'un des projecteurs était tombé en plein sur leur bateau et avait aveuglé le Japonais, bien qu'il soit invisible pour les autres.

Ils étaient découverts !

– Mettez-vous en couverture ! ordonna Rhodan.

Les parois du canot offraient une protection bien plus substantielle que ce que l'on pouvait soupçonner à première vue. Le matériau synthétique du boudin avait une épaisseur de six à sept centimètres. L'impact d'une balle faisait chauffer et fondre le plastique, qui colmatait ainsi presque instantanément le trou. Toutes les balles conventionnelles et jusqu'à environ une quinzaine de cartouches explosives pouvaient être encaissées par la paroi. Au-delà, ce serait une autre histoire.

Dans l'obscurité, un canon automatique commença à crépiter. La première rafale les manqua de peu. Rhodan vit scintiller à une vingtaine de mètres les gerbes d'eau soulevées par les impacts des balles.

Okura leva les deux bras pour indiquer que les hélicoptères étaient à portée de fusil. Au milieu du vacarme, il perçurent la voix de Rhodan.

– Feu !

C'est un rayon de mort silencieux, étrange, qui monta à l'assaut des appareils hostiles. Rhodan entendit un sifflement quand il pressa la détente de son radiant en visant une silhouette noire au-dessus d'eux. Il maintint le rayon en fermant à demi les yeux pour éviter d'être aveuglé, vit la lumière saisir la grande machine, y déverser toute son énergie et la transformer implacablement en un morceau de fonte brûlant. Dans un grand dégagement de vapeur, l'appareil se cabra en perdant de l'altitude et explosa dans une gerbe de flammes en heurtant la surface de l'eau.

Le même spectacle se reproduisit à deux reprises. Rhodan s'emplit d'un sentiment de triomphe quand il vit les autres appareils se replier précipitamment dans le

rugissement de leurs turbines.

– Tous prêts à prendre un bain ? cria-t-il.

– Prêts ! s'écrièrent en chœur Okura et Marshall.

– Allons-y !

Ils bondirent sur le côté du bateau, touchèrent l'eau en provoquant de grandes éclaboussures et se mirent à nager vigoureusement. L'eau était visqueuse, mais ils parvenaient à progresser à bon rythme tout en se hélant de temps en temps afin de ne pas s'écarter les uns des autres.

Cette fois, les pétarades des mitrailleuses raisonnèrent agréablement loin.

Ils attaquent le bateau une deuxième fois, nota Rhodan avec soulagement.

Il entendit encore quelques sifflements, quelques crépitements, et aperçut des gerbes d'étincelles se refléter dans l'eau. L'un des projectiles devait avoir fait sauter les munitions qui restaient dans le canot. Presque au même instant, les hélicoptères cessèrent le feu. Ils se disaient probablement qu'il était impossible de s'être sorti d'une telle explosion.

Okura les avertit que deux hélicoptères tournaient à basse altitude au-dessus des débris de leur bateau.

– Vous feriez mieux de nager un peu plus rapidement ! lui répondit Rhodan. Ils vont bientôt découvrir que nous avons sauté avant qu'ils attaquent. Quelle distance nous reste-t-il à parcourir, Son ?

– Soixante mètres, Monsieur !

Il essaya d'évaluer la profondeur de l'eau, il ne parvenait pas encore à toucher le fond.

Alors la voix d'Okura retentit derrière lui :

– Regardez ! Ils arrivent !

Les véhicules s'approchaient lentement. Ils n'avaient pas encore trouvé par où l'équipage du bateau s'était enfui. Ils firent jouer leurs rayons infrarouges sur l'eau et se mirent à la recherche des disparus.

Rhodan estima qu'ils se trouvaient encore à quarante mètres du rivage alors que les hélicoptères approchaient à cent mètres derrière eux.

– Un sol solide ! s'exclama soudainement Marshall. Ici nous pouvons marcher.

Rhodan nagea vers la voix. Il vit une silhouette agiter les bras et laissa ses jambes descendre pour toucher le fond.

La marche à pied n'était pas plus rapide que la nage, mais elle était plus facile. Pas à pas ils réduisirent la distance qui les séparait du rivage, qui commençait à apparaître comme une ligne noire dans la nuit sombre. Pendant ce temps, les hélicoptères eux aussi se faisaient de plus en plus proches. Rhodan entendit le Japonais gémir :

– Ils nous ont découverts !

Rhodan ne voyait pas le cône du projecteur mais entendit les détonations des mitrailleuses. Les balles s'écrasèrent lourdement dans l'eau à quelques mètres sur sa droite.

– Nous avons presque atteint les phoques ! les encouragea Marshall. Ils sont juste

devant nous !

L’hélicoptère de combat ajustait son tir. Rhodan voyait les éclaboussures se rapprocher de lui. Elles n’étaient plus qu’à deux mètres.

Il trébucha sur quelque chose et tomba tête la première dans l’eau. Il fut rudement saisi par l’épaule et remis sur ses pieds. Marshall, devant lui, cria quelque chose qu’il ne comprit pas. Sa voix résonnait étrangement.

La caverne ! Marshall y était déjà. Rhodan observa les gerbes d’eau que soulevait la mitrailleuse derrière lui. Avec un sentiment de soulagement indescriptible, il chancela en avançant et remarqua que le sol s’élevait doucement. Il atteignit finalement un bloc de pierre qui avançait de quelques centimètres dans l’eau. Le télépathe était assis au sommet et lui faisait signe de la main, tandis que l'autre mutant se préparait à l’escalader de l’autre côté.

Marshall aida Rhodan à sortir de l’eau. Ce dernier étira ses jambes et s’allongea sur le dos en inhalant profondément l’air humide aux relents de moisi de la caverne des phoques.

À l’extérieur, les mitrailleuses continuaient à résonner. Mais l’entrée de la caverne était beaucoup trop petite et était remplie d’eau. C’était une protection suffisante pour empêcher l’ennemi d’atteindre les fugitifs.

CHAPITRE 3

– Avez-vous réfléchi ? demanda Tomisenkov.

Thora sursauta quand elle l'aperçut en train de ramper sous la toile de sa tente. Cependant, elle garda son sang-froid.

– Je coopérerai avec vous si vous parvenez à me convaincre que nous avons au moins une petite chance de succès, lui répondit-elle avec dignité.

Tomisenkov s'assit sans y être invité et la fixa en plissant les yeux.

– Je peux vous garantir que vous, moi et quelques-uns de mes hommes pourrons quitter le camp et avancer de plusieurs centaines de mètres dans la jungle sans être inquiétés. Ce qui arrivera ensuite, cependant, dépendra de ce que vous ou votre fabuleuse forteresse accepterez de faire pour nous protéger des hommes et des hélicoptères de Raskujan.

Les yeux aux reflets écarlates de Thora scintillèrent d'une lueur de doute.

– Si vous croyez que je vous permettrai de vous emparer aussi facilement de la base, vous vous méprenez terriblement...

Tomisenkov fit un geste de colère.

– Cette époque est révolue, lui assura-t-il. Je ne suis plus intéressé par la conquête de cette base. Je peux très bien vivre sans.

– Et par quoi donc êtes-vous maintenant intéressé ? demanda dédaigneusement Thora.

Tomisenkov la regarda :

– Je désire empêcher un imbécile de provoquer des ravages sur Vénus. Vous ne connaissez pas très bien les humains, n'est-ce pas ?

– Je ne me suis jamais donné la peine de vous étudier, répliqua-t-elle froidement.

Cela ne heurta pas la sensibilité de Tomisenkov.

– Vous devriez combler cette lacune dès que vous le pourrez. Nous sommes une race intéressante. Par exemple, vivre pendant un an sur Vénus avec le minimum vital nous a appris, à moi et à mes hommes, à apprécier ce monde pourtant repoussant au premier abord. Nous sommes les premiers à avoir survécu pendant un an sur cette planète sans maison et sans lits moelleux, à errer dans les jungles, les vallées des montagnes, à nous abriter dans les arbres. Vénus est notre planète maintenant. Nous sommes des vénusiens. C'est pourquoi votre base ne m'intéresse plus, et c'est pourquoi je veux faire tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher Raskujan de jouer les dictateurs. Ne pouvez-vous donc pas comprendre cela ?

Thora ne lui donna aucune réponse directe.

– Très bien, céda-t-elle finalement. Nous quitterons le camp ensemble. Je ne peux pas vous faire de promesse. Mais dans les circonstances actuelles, notre fuite pourrait sembler…

*

Rhodan s'accorda à peine quelques minutes pour reprendre son souffle. Puis il se releva.

– Marshall, dites aux phoques qu'ils doivent quitter la caverne aussi rapidement que possible.

Les hélicoptères étaient partis et le calme régnait dans la grotte, rompu seulement de temps à autre par le clapotis des vagues et les raclements de nageoires des phoques sur la roche humide.

Marshall obéit.

– Ils ne comprennent pas pourquoi il leur est nécessaire de partir.

– Parce que les hélicoptères vont bientôt revenir pour nous lancer des bombes.

Marshall transmit ces mots, bien qu'il lui soit difficile de décrire le concept de « bombe » aux phoques.

– Ils sont d'accord, répondit-il finalement. Cette caverne possède-t-elle une sortie sur la terre ? voulut savoir Rhodan.

Marshall posa la question aux phoques.

– Oui, il y a un passage qui mène vers le haut et aboutit au milieu de la jungle.

– Excellent. Nous l'emploierons pour sortir. Je pense que Raskujan a laissé l'une des machines à l'arrière pour observer le secteur. Si nous pouvons disparaître furtivement, cela nous sera d'une grande aide.

Rhodan estima le rayon de la zone de danger où il s'attendait à ce que les bombes soient larguées et laissa Marshall expliquer aux phoques à quelle distance ils devaient s'éloigner pour se mettre en sécurité. Il s'avéra que cela ne leur posait aucun problème. Ils étaient par nature des animaux errants, et possédaient encore plusieurs autres cachettes le long de la côte. Ils promirent de conseiller à d'autres familles de phoques d'éviter le secteur dangereux.

Par mesure de précaution, Marshall alerta tous les phoques du voisinage grâce à des appels télépathiques. Enfin, il exprima sa reconnaissance ainsi que celle de Rhodan pour l'aide apportée et les informa qu'ils seraient là si les phoques avaient besoin d'eux.

Étonnamment, les phoques n'avaient aucun désir. Leurs besoins étaient réduits et Vénus était un monde généreux pour eux. Ils prirent congé d'une façon quelque peu maladroite du fait de leur différence de mentalité et assurèrent les hommes de leur amitié.

Rhodan et ses compagnons se remirent alors en route. Ils marchèrent à quatre pattes le long d'un passage d'une centaine de mètres de longueur qui sentait le poisson et atteignirent l'extérieur à bonne distance du rivage. Grâce à la couverture que leur fournissait le feuillage de la jungle, il était impossible de les voir d'un hélicoptère. Il était 202:00 heures.

Marshall avait pu obtenir une description grossière du territoire des phoques. Leur topographie n'était pas une science exacte, mais suffisait à Rhodan pour déterminer que le continent nord rejoignait la péninsule à une distance comprise entre dix et vingt kilomètres de leur position présente.

– Très bien, exposa-t-il. Le trajet maximal jusqu'au continent lui-même ne doit pas excéder vingt kilomètres. Le bouclier défensif de la forteresse commence à environ vingt kilomètres au nord de la côte. Nous devons donc parcourir au maximum quarante kilomètres. Nous devrions ensuite pouvoir activer le processus d'identification du cerveau positronique. Après cela, ajouta-t-il avec un sourire fatigué, le plus dur sera fait !

*

Le caporal Vlassov émergea précipitamment de l'obscurité.

– Alerte ! haleta-t-il. Tomisenkov s'est évadé !

Cinq gardes étaient postés à l'entrée du camp de prisonniers. Le sergent responsable donna à Vlassov deux hommes pour l'aider à rechercher le général et lui dit :

– Je vous donne quinze minutes pour retrouver Tomisenkov. Après je devrai faire un rapport.

Vlassov inclina la tête et s'enfonça au pas de course dans le sous-bois avec ses deux camarades. L'un des gardes alluma une torche électrique, mais Vlassov lui fit baisser le bras.

– Éteignez ça ! gronda-t-il. Voulez-vous qu'il nous voie approcher ? Ce n'est pas comme ça que nous l'attraperons.

L'argument semblait raisonnable, d'autant plus que Vlassov pouvait trouver son chemin les yeux fermés jusqu'à la tente de Tomisenkov. Il prit la tête du petit groupe et ne réagit pas quand plusieurs silhouettes noires bondirent soudainement dans l'ombre, sautèrent à la gorge de ses hommes et les étranglèrent jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance.

– OK, chuchota une voix. Déshabillons-les !

Vlassov se retourna et recula de quelques pas. Deux hommes étaient occupés à retirer leurs uniformes aux gardes inconscients.

– Prenez votre temps, leur dit calmement Vlassov. Nous avons encore près de quinze minutes avant que le sergent ne donne l'alarme.

Les hommes évanouis furent ligotés, bâillonnés et dissimulés dans les buissons. Les animaux ne pénétraient pas dans le camp, excepté quelques grandes fourmis. À moins que celles-ci n'envahissent le camp dans l'heure suivante, les deux hommes n'étaient pas en danger.

Une ombre trapue et puissante émergea de l'obscurité et envoya une claque chaleureuse sur l'épaule de Vlassov.

– Bon travail, mon garçon, dit Tomisenkov avec admiration.

Vlassov sourit d'embarras.

– Je suis un peu mal à l'aise.

Tomisenkov fit un grand geste du bras.

– Cela passera.

L'un des autres hommes intervint :

– Nous sommes prêts, chef !

– Tout le monde est là ? Vlassov, Alicharine, Brejnev, Zelinski, Thora ?

– Tout le monde est là, chef !

Tomisenkov hocha la tête.

– Très bien, allons-y !

Le sergent à l'entrée ne conçut aucun soupçon quand Vlassov revint avec les deux hommes, dont les visages n'étaient pas visibles. Ils portaient des uniformes impeccables qui contrastaient avec les loques de la division d'assaut cosmique.

– Déjà de retour ? s'étonna le sergent.

– Eh oui ! Il avait rampé sous la toile de sa tente pour faire une promenade. Je ne crois pas que...

Il s'interrompit. Il avait atteint le sergent. Rapide comme l'éclair, il leva le bras et asséna à son vis-à-vis un coup de crosse de revolver de service. Vlassov attrapa le corps de l'homme et le posa doucement sur l'herbe.

La tête d'un autre soldat apparut hors de la tente de garde voisine.

– Qu'y a-t-il ? Qu'est-il arrivé à...

– Venez vite ! Il s'est soudainement effondré.

Sans se douter de rien, le garde s'approcha pour aider Vlassov. Alors qu'il se penchait sur le visage du sergent inconscient, il reçut à son tour un coup sur le crâne et s'affala sur le corps de son supérieur.

Vlassov s'occupa rapidement du dernier garde. Il entra dans la tente l'arme levée. L'homme, à demi endormi, le fixa d'un air hagard.

– Levez-vous les mains en l'air ! ordonna Vlassov.

Somnolent et terrifié, le soldat obtempéra.

– Maintenant, sortez !

Le soldat continua docilement à obéir. Quand il passa la porte, l'un des hommes de Tomisenkov le frappa, et il tomba au sol comme ses deux camarades. Vlassov siffla deux fois. Il y eut un bruit, puis Tomisenkov, Alicharine et Thora apparurent.

– Attachez-les, bâillonnez-les et prenez leurs armes, ordonna sèchement Tomisenkov.

Ils travaillèrent vite. Les trois hommes inconscients furent dissimulés dans les buissons à proximité de la tente de garde. Tomisenkov espérait ainsi retarder la recherche des fugitifs jusqu'à ce que la prochaine patrouille d'inspection découvre la disparition des gardes.

En tout, sept sentinelles avaient été assommées et enlevées. La première devant la tente de Thora, une autre devant la tente dans laquelle Alicharine, Brejnev et Zelinski avaient été rassemblés, les deux gardes assignés à Vlassov par le sergent et finalement, le sergent lui-même et ses deux camarades. Le huitième garde manquant risquait de rendre la patrouille perplexe. C'était Vlassov. Il était difficile de croire que l'un des soldats de Raskujan pouvait renoncer à la sécurité des vaisseaux pour suivre un homme qualifié de renégat par Raskujan et adopter pauvreté et péril.

Peut-être de tels doutes les retarderaient-ils encore de quelques minutes supplémentaires.

Tomisenkov en tête, le petit groupe emprunta la sortie du camp. Vlassov, équipé de deux pistolets automatiques et d'une abondance de munitions, formait l'arrière-garde et ferma soigneusement la porte.

Tomisenkov se dirigea vers le nord-est pour contourner le périmètre de la zone d'atterrissage des fusées. Cinq minutes plus tard, ils atteignirent la bordure de la zone calcinée par le passage de l'*Astrée*, un an plus tôt.

Vlassov savait que Tomisenkov voulait atteindre aussi rapidement que possible l'écran protecteur de la base vénusienne de la Troisième Force. L'idée de voler un hélicoptère fut immédiatement abandonnée. Un hélicoptère ne pourrait pas décoller sans être instantanément remarqué. Les hommes de Raskujan seraient sur leurs talons en quelques minutes, et avec une proportion de vingt hommes contre un, la conclusion de la poursuite était facilement prévisible.

De même, il écartèrent l'idée d'emprunter le terrain brûlé afin d'avancer plus vite. C'était exactement ce que le colonel aurait prévu. En choisissant de traverser la jungle, ils induiraient non seulement Raskujan en erreur, mais seraient en même temps dissimulés aux regards.

Tomisenkov était certain que leur fuite ne serait pas remarquée avant deux heures, quand la patrouille d'inspection passerait. Il savait aussi de par son année d'expérience sur Vénus que la végétation couvrirait toutes leurs traces en moins d'une heure et demie. Autant que Tomisenkov pût en juger, il avait résolu tous ses problèmes avec un maximum de fiabilité. Il était raisonnablement certain que seules d'improbables circonstances pouvaient mener au repérage et à la capture de son groupe.

La question de leur succès final était une autre histoire. Vlassov ne savait pas ce que la femme arkonide avait en tête, n'ayant reçu que des informations secondaires de la part de Tomisenkov. Il y avait un rapport avec l'écran défensif auquel Raskujan se heurtait quotidiennement depuis un an. Thora semblait savoir comment la barrière était maintenue, ce qui leur permettrait de pénétrer dans la base en appliquant la méthode appropriée.

Mais cela ne concernait pas Vlassov, et il faisait simplement confiance aux connaissances de Tomisenkov. Si ce dernier entrevoyait une chance de succès grâce à l'aide de Thora, il devait probablement avoir une raison valable pour être si optimiste.

*

Ils avaient déjà parcouru deux mille cinq cents mètres depuis qu'ils avaient quitté le puits quand une bombe détona. La jungle fut illuminée quelques secondes durant, mais l'épais feuillage atténuait la clarté de l'explosion. Trente secondes plus tard, l'onde de choc labourait la terre sous leurs pieds.

Ils ne s'inquiétèrent pas outre mesure. C'était apparemment une petite bombe à fusion contenant une masse non critique de matériau fissile, dont le point de divergence était atteint au moment de la mise à feu, obtenue grâce à l'utilisation d'un catalyseur

approprié comme le graphite ou l'oxyde de béryllium. La radioactivité pouvant représenter un danger se restreignait à la proximité immédiate de l'explosion. La caverne des phoques qui leur avait servi de refuge pendant quelques minutes ainsi que ses alentours dans un rayon de cinq cents mètres resterait secteur contaminé pendant quelque temps, mais si les phoques avaient tenu compte de leur avertissement, ils ne seraient pas mis en danger par cette méprisable attaque.

Néanmoins, le déploiement d'une bombe atomique était pour Perry Rhodan une preuve complémentaire que laisser Vénus à des hommes comme le colonel Raskujan serait faire montre d'irresponsabilité criminelle. Ils considéraient Vénus comme un avant-poste de la Terre. Ils ne comprenaient pas qu'un nouveau monde réclamait de nouvelles méthodes. Les rivalités internationales sur lesquelles la politique terrestre était basée n'étaient plus acceptables sur Vénus.

Ce qui manquait à ces hommes était « la pensée cosmique », comme Rhodan l'avait baptisée.

Il se prit à regretter ne n'avoir pas empêché plus tôt Raskujan de s'installer.

Sur les quarante kilomètres à parcourir jusqu'au bouclier défensif, moins de trois avaient été couverts. Il leur faudrait prendre du repos dans les cinq heures suivantes, ou leurs jambes risquaient de les abandonner.

Ils choisirent de prendre leur pause au niveau le plus élevé et le moins dangereux de la jungle. Son Okura sélectionna un arbre qui semblait pouvoir leur offrir confort et sécurité. Avec quelques difficultés, il l'escalada pour rejoindre une large branche – à environ trente-cinq mètres de hauteur – assez spacieuse pour les accueillir tous trois. Rhodan offrit de prendre le premier tour de garde. Venait ensuite le tour du Japonais, John Marshall fermant le cycle.

Ils s'installèrent du mieux qu'ils purent. Marshall et Okura dormaient à poings fermés moins d'une minute plus tard. Rhodan, cependant, employa son temps à réfléchir à certains problèmes qui n'étaient jusqu'ici pas encore résolus.

Un an auparavant, il avait privé le général Tomisenkov et ses dix mille hommes de leurs vaisseaux dans le but de faire d'eux – ou plutôt de ce qui restait d'eux – les premiers colons terriens de Vénus. Son plan s'était déroulé comme prévu. Les troupes de Tomisenkov s'étaient divisées et des groupes idéologiques dissidents s'étaient formés, comme les « pacifistes » du lieutenant Wallerinski. La séparation ne s'était néanmoins pas passée sans que des conflits n'éclatent. Mais les groupes s'étaient toutefois installés, la plupart d'entre eux dans les îles rocheuses qui surmontaient la jungle meurtrière et offraient une bonne vue et un semblant de sécurité.

Cependant, le colonel Raskujan les avait rejoint avec sa flotte de ravitaillement. Pendant un an, il avait tenté – en vain – de vaincre la base de la Troisième Force et avait inconsciemment donné assez de temps à Tomisenkov pour s'adapter à la vie sur Vénus. Était alors venu le moment fatidique où l'officier avait appris l'existence des survivants de la division d'assaut cosmique et, dans sa soif de pouvoir, avait décidé de les prendre sous son contrôle.

Quoi qu'il en soit, Raskujan était un péril sérieux. Il devait être éliminé pour ne pas

provoquer plus de dégâts. La seule contribution de valeur de la flotte de cet individu résidait dans le fait que son équipage était en majeure partie constitué de femmes, un paramètre primordial pour la fondation d'une communauté biologiquement équilibrée. Sur tous ses autres aspects, la présence de Raskujan était nuisible.

Selon l'opinion de Rhodan, Tomisenkov était l'homme capable de développer une colonie prospère. Cette conviction n'était pas affectée par des sentiments de nature personnelle. Rhodan ne savait pas s'il pourrait jamais établir une relation proche avec Tomisenkov. Il ne connaissait l'homme que par les témoignages que lui avaient rapporté les prisonniers capturés il y a un an. L'image qu'ils en donnaient n'était pas particulièrement brillante. Mais Rhodan accorderait le bénéfice du doute à Tomisenkov tant qu'il ne l'aurait pas personnellement rencontré et déterminé si la vie sur Vénus avait fait de lui un homme plus sage et plus humble.

À ce moment, il perçut un bruissement intermittent au milieu de la multitude de sons émanant de la jungle à chaque instant. Il lui semblait très proche. Rhodan se dissimula derrière les branches et observa. Ses yeux tentèrent de percer l'obscurité. Il voyait à une distance de trois à quatre mètres, mais cela suffisait pour tenir en respect n'importe quelle menace grâce à son radiant à impulsions.

Une chose longue et étroite passa de haut en bas dans son champ de vision. Elle oscilla quelques instants entre les branches puis commença à s'élargir en descendant, laissant une longue traînée de mucus derrière elle.

Rhodan savait ce que c'était. C'était l'un des mollusques qui vivaient sur Vénus et construisaient des cavernes pièges dans la terre, où ils allaient se nourrir de leurs victimes quand leur appétit n'était pas satisfait.

Le Terrien attendit nerveusement. Il savait qu'il était inutile de tirer sur le tentacule qui pendait devant ses yeux.

Le corps spongieux du mollusque était majoritairement recouvert d'une peau tannée. L'animal s'arrêta plusieurs secondes derrière le feuillage, puis se remit à glisser vers le bas sur le tronc de l'arbre et envoya une impulsion à son tentacule pour saisir sa proie.

Rhodan perdit l'équilibre quand le bras écailleux frôla sa tête et son épaule droite et le saisit à la hanche. Il leva lentement son radiant et visa soigneusement le corps épais de la bête. Il appuya ses deux jambes contre une branche quand le mollusque entreprit de le tracter et tira.

Le tir était précis. Le rayon aveuglant frappa le corps du mollusque à son point le plus éloigné du tronc. La chair de l'animal se mit à crépiter en sifflant. Rhodan sentit le tentacule se retirer précipitamment puis le mollusque chuta lourdement, victime de la chaleur dégagée par l'arme.

Quelques secondes plus tard, seule une tache roussie sur l'écorce de l'arbre témoignait du danger qui les avait menacés.

Rhodan choisit un autre endroit pour s'asseoir et continua à observer. Les incidents de ce genre étaient plutôt rares à cette hauteur. Il y avait peu de risque pour qu'il soit encore dérangé durant son tour de garde.

Il appuya son dos contre le tronc et se remit à réfléchir. Il envisageait plusieurs

scénarios concernant la fondation d'une colonie humaine permanente sur Vénus – sous réserve qu'il sorte vivant de cette aventure.

*

Le campement était primitif, mais personne – excepté Thora, qui eut toutefois la prudence de ne pas s'en plaindre – n'en était gêné.

Ils étaient tranquillement couchés, somnolents, sur la terre humide.

Seul Tomisenkov restait aux aguets. Il se tourna vers Thora et entreprit de lui parler de leurs perspectives d'accès à la forteresse.

– À ce que je sais, nous avons bon espoir que le cerveau positronique vous identifie et vous accorde l'accès, commença-t-il. Ai-je raison ?

Thora inclina la tête à contrecœur.

– Oui, mais je ne puis en être absolument sûre. Pour autant que je puisse évaluer la situation, le cerveau positronique possède maintenant un contrôle exclusif de la base suite aux divers incidents qui ont eu lieu. Cela signifie qu'il ne répondra plus si nous envoyons le signal codé avec un émetteur spécial, qui en temps normal accorderait l'accès à un membre de la Troisième Force. De toute façon nous n'avons pas un tel émetteur, et aucun moyen d'en construire un. En conséquence, nous dépendons entièrement du bon vouloir du cerveau. Me reconnaîtra-t-il en tant que personne autorisée et nous laissera-t-il passer quand nous aurons atteint la barrière ?

Elle regarda Tomisenkov et fut surprise de la lueur d'impuissance de ses yeux.

– Si Perry Rhodan était avec nous, il n'y aurait plus aucun doute quant à notre succès. Mais seuls…

Elle laissa la fin de sa phrase en suspens. Tomisenkov eut brusquement une forte envie de la consoler. Mais avant qu'il puisse dire quelque chose d'approprié, son attention se détourna brusquement.

Thora ne savait pas ce qui se passait. Elle n'avait rien entendu.

– Alicharine ! appela Tomisenkov.

– Oui, chef ! répondit l'homme d'un air ennuyé, le regard un peu embrumé. Je l'ai entendu. C'est un T-Rex.

– Il arrive d'une direction est nord-est, ajouta Zelinski.

– Il semble vouloir rejoindre le marais, observa Brejnev.

Tomisenkov hocha la tête.

– Tenez-vous tranquilles. Peut-être passera-t-il plus loin.

Plusieurs voix exprimèrent leur accord dans l'obscurité.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Thora avec agitation. Un dinosaure ?

– Oui. Ne l'entendez-vous pas ?

– Si vous parlez de ce choc sourd qui a lieu toutes les minutes, alors...

– Cela ne fait pas une minute, sourit Tomisenkov. Ce serait plutôt entre trente et quarante secondes.

– Et pourquoi l'appelez-vous T-Rex ?

– Parce que je serais souvent à bout de souffle si je devais systématiquement

l'appeler par son nom paléontologique complet ! Nous lui avons donné le même nom que son homologue terrien du crétacé, bien qu'il soit beaucoup plus grand que ce dernier : le *Tyrannosaurus Rex*, roi des dinosaures, grand carnivore. Il dévore tout ce qui se trouve sur son passage, pourvu que ce soit vivant. Il attaque même les autres sauriens, quelquefois plus grands que lui. Il ne peut évidemment pas toujours les consommer en une seule fois. Dans ce cas, il arrache les meilleurs morceaux et laisse le reste aux fourmis.

Thora écoutait en retenant son souffle.

– Et pourquoi marche-t-il si lentement ?

– Lentement ? rit Tomisenkov. Il se déplace à vingt kilomètres à l'heure. C'est le seul saurien qui marche debout. Ses deux bras antérieurs sont rarement utilisés pour autre chose que le maintien de ses proies. Ce n'est pas le plus grand des dinosaures, mais il les toise tous d'au moins dix mètres quand il est debout. Ses pattes mesurent presque quinze mètres de long. Calculez alors combien de pas à la minute il doit faire pour maintenir une vitesse de vingt kilomètres à l'heure. Cela ne fait pas plus de quinze ou vingt !

Thora avait compris.

Les stupéfiants bruits de pas se firent plus forts. D'autres bruits de la jungle semblaient s'approcher avec la bête, les animaux s'enfuyant devant le monstre.

– Allons-nous attendre ici qu'il nous aplatisse au sol ? demanda l'Arkonide avec appréhension.

– Où voulez-vous que nous allions ? rétorqua Tomisenkov.

Thora se tourna, incertaine, dans l'obscurité.

– *Par-là !* Loin *d'ici!*

– Et comment savez-vous qu'il ne passera pas par où vous voulez vous cacher ? Pouvez-vous vous être sûre de la direction qu'il prendra ?

Elle secoua la tête, perplexe.

– De plus, vous n'avez aucune crainte d'être piétinée à avoir, continua Tomisenkov.

– Pourquoi donc ?

– Un T-Rex ne piétine jamais ce qu'il peut *manger*. Et il a un assez bon nez pour sentir ses proies. Vous pouvez me faire confiance !

Il laissa Thora avec cette « consolation » et rampa vers Alicharine, qui avait débarrassé une portion de sol de sa végétation et y appuyait son oreille pour écouter.

– Comment cela s'annonce-t-il ? demanda Tomisenkov.

Alicharine fronça les sourcils.

– Pas très bien. Il passera au mieux à une distance de cinquante mètres de nous.

Tomisenkov s'alarma.

– Cinquante mètres ? C'est trop près ! gronda-t-il. Il peut nous sentir à trois fois cette distance.

Alicharine opina.

Tomisenkov se retourna.

– Mettez-vous en position derrière les arbres ! Et tirez directement !

Il aperçut Vlassov debout à côté de lui, ne sachant que faire.

– Ne restez pas là à ne rien faire ! s'exclama Tomisenkov. C'est un T-Rex, et il va vous engloutir dès qu'il vous tiendra entre ses pattes. Brejnev va vous montrer comment vous coucher pour attendre un T-Rex. Et rappelez-vous une chose : s'il vous regarde, tirez dans l'œil. C'est pratiquement le seul endroit où il est vulnérable. Avez-vous compris ?

– Oui, répondit Vlassov, la gorge serrée.

Alicharine resta à son poste d'écoute jusqu'à la dernière minute. Pendant ce temps, Tomisenkov avait choisi un arbre pour se dissimuler, et lui fit signe de la main quand il eut fini d'écouter.

Alicharine se glissa derrière la cachette et posa son pistolet automatique à côté de lui.

– Il passera à une vingtaine de mètres, haleta-t-il. Il sentira notre odeur dans trois ou quatre minutes, pas plus.

Tomisenkov inclina simplement la tête. Alors – entre deux grondements puissants – il entendit un autre bruit. Il se posa quelques questions avant de réaliser que ses oreilles ne le trompaient pas.

Dans l'excitation de l'attente du T-Rex, il avait pratiquement oublié Raskujan.

Il commença à rire et Alicharine, qui avait lui aussi reconnu le bruit, se joignit à lui.

– En voilà une bonne proie ! ricana Tomisenkov. S'ils ne veillent pas, le T-Rex va les réduire en bouillie, les hélicoptères et le reste !

*

C'était un appareil isolé, dont l'équipage régulier était composé de deux hommes, un lieutenant et un sergent. Le sergent pilotait l'appareil alors que le lieutenant remplissait le rôle d'observateur.

– J'aimerais bien savoir comment nous allons pouvoir faire pour retrouver quelqu'un dans cette jungle inextricable, marmonna-t-il.

Le rayon du projecteur à infrarouges tomba alors sur une chose qui n'avait aucun rapport avec les fugitifs, mais qui retint immédiatement son attention : un large cou vigoureux surmonté d'une énorme tête qui balançait d'avant en arrière à au moins dix mètres au-dessus de la cime des arbres.

Il ordonna au sergent d'augmenter leur altitude d'au moins cinquante mètres et de rester dans la zone. Ce dernier avait lui aussi remarqué le dinosaure grâce à ses instruments nocturnes. Il obtempéra immédiatement et se plaça à une altitude plus sûre, à environ quatre-vingts mètres de la bête.

– Il s'est arrêté, constata le lieutenant. Mais il ne nous accorde aucun intérêt. Il semble avoir découvert autre chose !

*

Tomisenkov chercha Thora du regard. Elle était cachée derrière un arbre, comme tous les autres, et étreignait l'un de leurs rares pistolets automatiques. Le général aperçut une mèche de cheveux blancs dans l'obscurité.

– Restez à couvert ! lui cria-t-il. Nous pouvons nous en charger nous-mêmes.

– Ne vous inquiétez pas pour moi ! J'aimerais simplement voir ce que valent vos armes primitives, répliqua-t-elle d'un ton moqueur.

Avec un grognement admiratif, Tomisenkov se détourna de nouveau. À ce moment, le grondement sourd provoqué par la marche du dinosaure s'interrompit. L'officier pesta entre ses dents.

– Il nous a sentis, déclara Alicharine.

Tomisenkov leva les bras et appela :

– Il nous a trouvés ! À partir de maintenant, ce n'est plus qu'une question de temps !

Presque inconsciemment, il nota que l'hélicoptère était maintenant stationnaire lui aussi. Il tournait au-dessus des arbres et semblait observer la bête.

Vlassov transpirait à grosses gouttes. Il n'aimait guère avoir à attendre un monstre hostile – sans même savoir à quoi il ressemblait – dans l'obscurité. Il s'était dissimulé derrière un arbre énorme, comme le lui avait conseillé Brejnev, mais celui-ci était couché trop loin pour que Vlassov puisse le voir. Il entendit l'avertissement de Tomisenkov et resserra sa poigne sur son arme. En plus du chargeur que contenait celle-ci, il en gardait dix autres à portée de main, près de lui sur le sol.

Brusquement, il entendit un sifflement bruyant, suivi du vacarme des arbres qui s'effondraient, comme si le dinosaure s'était remis en marche. Instinctivement, Vlassov attendit la prochaine vibration du sol.

Mais elle n'eut pas lieu. Il était presque trop tard quand il comprit que le dinosaure n'avait fait que tourner la tête. Il entendit des branches se briser et aperçut une ombre immense au-dessus de lui. D'une seconde à l'autre, l'air s'emplit d'une puanteur atroce, l'haleine du monstre. Vlassov perçut un sifflement furieux et une tête énorme émergea de l'obscurité.

Son sang se glaça dans ses veines. Même dans ses pires cauchemars il n'avait jamais vu de bête aussi affreuse. Il aperçut deux doubles rangées de dents acérées se diriger vers lui. Dans un réflexe de survie, il se leva et se mit à courir. Quelque part sur sa gauche les branches craquèrent. Quand il se retourna, son regard terrifié tomba sur les yeux iridescents du monstre qui le fixaient à quelques mètres.

Soudainement, Vlassov se souvint du conseil que Tomisenkov et Brejnev lui avaient donné. Il leva brusquement son pistolet automatique, visa soigneusement l'œil gauche et ouvrit le feu.

Plusieurs balles explosives frappèrent leur cible. La tête horrible du dinosaure disparut immédiatement et, une seconde plus tard, un hurlement strident lui parvint d'au-dessus des arbres. Vlassov laissa tomber son arme et pressa ses mains contre ses oreilles.

*

– Maintenant ! hurla le lieutenant avec agitation. Il saisit sa proie !

Il observa à travers le filtre infrarouge l'animal colossal baisser la tête et l'enfouir dans le feuillage. Durant un instant il ne vit plus que la base écailleuse de son cou. Alors la tête remua par saccades et remonta brutalement, les mâchoires grandes ouvertes. Et quelle tête c'était !

Là où l'œil gauche s'était trouvé béait un trou déchiqueté d'où le sang giclait à flots. Tout d'abord, le lieutenant se demanda quel animal était capable d'infliger une telle blessure à une créature aussi énorme. Il attendit avec de grands yeux qu'un deuxième dinosaure surgisse de l'obscurité et continue à attaquer le premier.

Mais cela ne se passa pas. La créature sauvage blessée continuait à hurler, puis se tourna de côté et s'enfuit au loin.

Un doute naquit alors dans l'esprit du lieutenant. Une volée bien ajustée de balles explosives dans un pistolet automatique pouvait parfaitement infliger ce genre de blessure.

Il aboya ses ordres si inopinément que le sergent sursauta dans son siège :

– Descendez ! Fouillez le terrain où s'est arrêté le dinosaure !

Le sergent obéit. Il plongea vers le bas et se plaça en vol stationnaire au-dessus de la cime des arbres. L'énorme corps de la bête avait creusé un large chemin à travers la jungle. Le lieutenant braqua son projecteur vers l'endroit où le monstre avait brutalement bifurqué. Le pilote gardait la machine stable et, dans son ardeur, le lieutenant ne comprit pas le risque qu'il prenait.

Tomisenkov était conscient des risques de la situation. Bien qu'il ne soit pas sûr de ce qui avait alerté l'hélicoptère, il n'y avait aucun doute quant au fait qu'il poursuivait les fugitifs. Il cria de sa cachette :

– Personne ne bouge un muscle ! Nous ne devons pas nous faire remarquer !

Mais son cri n'atteignit pas les oreilles de Vlassov. Celui-ci n'y aurait de toute façon probablement pas fait attention : l'homme était empli d'un mélange d'euphorie et de frénésie victorieuse, contrecoup de la peur. D'un grand bond, il se retrouva dans la clairière creusée par le dinosaure, dirigea son pistolet vers l'ombre clairement reconnaissable de l'hélicoptère et pressa la détente. Sa salve frappa directement la cabine de plexiglas de l'appareil.

Le sergent fut tué sur le coup mais le lieutenant, indemne, comprit immédiatement ce qui se passait. Sans essayer de reprendre les commandes de l'hélicoptère, qui conservait son altitude, il saisit le micro de la radio, qui fonctionnait toujours, et cria frénétiquement son rapport. Il parlait toujours quand la machine se retourna, chuta comme une roche au milieu du chemin et explosa avec un bruit mat.

La station d'émission du camp de Raskujan reçut le message :

– Fugitifs localisés ! Environ trois kilomètres au nord-est du camp...

Puis le début du bruit de l'explosion parvint aux oreilles de l'officier radio.

Ce dernier était un homme compétent. Il comprit immédiatement la signification de l'interruption soudaine des cris. Le colonel Raskujan attacherait sans aucun doute la plus grande importance au message.

Il établit le contact avec le centre de commandement et informa le colonel de l'appel qu'il avait reçu.

CHAPITRE 4

Vlassov semblait disposer d'une protection divine. Bondissant comme une panthère, il se mit juste à temps à l'abri de l'onde de choc de la détonation ardente. Il atterrit dans un buisson dont les branchages humides se lancèrent immédiatement dans un processus de constriction autour de son corps. L'arrivée de la vague brûlante le délivra de l'indésirable étreinte et l'envoya bouler quelques mètres plus loin sans lui infliger d'autres dommages que quelques éraflures aux jambes et aux mains.

La jungle sembla subitement très calme après les événements déchaînés des minutes précédentes.

Vlassov entendait le sang courir dans ses veines quand la voix furibonde de Tomisenkov lui parvint :

– Qui est l'imbécile qui a tiré sur l'hélicoptère ?

Vlassov se leva et étira ses membres.

– C'est moi ! s'exclama-t-il en faisant quelques pas en arrière.

Quelqu'un alluma une torche électrique pour l'éclairer. C'était Tomisenkov. Alicharine et Zelinski se tenaient debout à ses côtés. Brejnev et Thora émergèrent du sous-bois au même instant.

– N'avez-vous pas entendu mon ordre ? J'avais exigé que personne ne bouge ! gronda Tomisenkov.

– Non, répondit sincèrement Vlassov, perplexe.

– À quoi pensiez-vous quand vous avez tiré ?

La question embarrassait Vlassov.

– Eh bien, répondit-il avec hésitation. Je pensais à ce que peut penser un artilleur qui ouvre le feu sur un appareil hostile. Je ne comprends pas pourquoi…

Tomisenkov ne lui laissa pas achever sa phrase.

– Donc vous ne voyez pas quel peut être le problème ! hurla-t-il de colère. Ne comprenez-vous pas que l'équipage de l'hélicoptère a peut-être pu envoyer un appel avant de s'écraser ?

– Dans un délai si court... Je….

– Dans un délai si court ! railla Tomisenkov. Hum ! Et même si nous supposons qu'ils n'ont rien transmis à leur base, Raskujan aura vent de leur disparition dans la demi-heure et enverra un autre hélicoptère pour les chercher. Détecter et localiser cette masse de métal au radar ne sera qu'une question de minutes. Vous avez ruiné tous nos efforts. Le colonel Raskujan n'a plus besoin de rechercher nos traces en partant du camp. Il peut le faire à partir d'ici.

Vlassov, les épaules affaissées, ne réagit pas. Quelques instants plus tôt, il se sentait lui-même comme le héros du jour. Maintenant, le mot était tout autre : disgracié.

– Je comprends, marmonna-t-il, abattu. Que puis-je faire ?

– Il n'y a plus rien que vous puissiez faire maintenant ! Vous allez devoir avancer deux fois plus vite qu'auparavant, comme le reste d'entre nous.

Tomisenkov se retourna et lança un regard à Thora et Brejnev.

– Si Raskujan ne savait pas où nous nous trouvions, ce n'est plus le cas maintenant. Nous ne pouvons plus continuer à nous diriger vers le nord-est. Nous devrons obliquer vers le sud-est et essayer d'induire ses hélicoptères en erreur. Cela signifie un long détour et d'autres désagréments pour nous, mais nous n'avons pas le choix. Allons-y !

Dans une grande hâte, ils se précipitèrent le long de la voie taillée par le dinosaure – qui avait pendant ce temps disparu dans les profondeurs de la jungle – et traversèrent une éclaircie dans les fourrés pour pénétrer une fois de plus dans la jungle obscure.

Tomisenkov espéra que les hommes de Raskujan commenceraient à chercher les prisonniers évadés dans le chemin piétiné. Avec un peu de chance, leur manœuvre pouvait les aider à éviter les hélicoptères.

*

Quelques minutes avant 213:00 heures, Perry Rhodan et ses compagnons atteignirent le bord d'un marais qui s'étendait – à leur grand dam – aussi loin que l'œil pouvait voir à leur droite et à leur gauche.

Rhodan connaissait suffisamment les marais vénusiens pour ne pas envisager une seule seconde de tenter de les traverser à pied. Il demanda à Son d'examiner les arbres, puis décida qu'ils feraient l'affaire.

– Nous passerons d'arbre en arbre, leur dit-il. Son, vous passez en premier ! Marshall, gardez l'œil ouvert. Un faux pas et nous nous retrouvons en bas.

Ils escaladèrent les premiers troncs à l'aide de quelques vignes grimpantes. Okura prit la tête du groupe. Il était le seul capable de percer l'obscurité, mais était aussi le plus handicapé des trois. Il souffrait d'un défaut de naissance qui lui rendait pénible toute marche à pied. Quoiqu'il ait toujours essayé d'avancer comme tout le monde, cela l'obligeait en certaines occasions – comme maintenant – à ralentir le pas. Malgré leur repos prolongé, ils étaient tous près du point de rupture. Okura plus que les autres.

Cependant, Rhodan n'était pas beaucoup mieux logé. Il n'avait pas encore eu vraiment le temps de s'occuper sérieusement de sa blessure à l'épaule. Il la sentait qui tirait, et son sang qui se réchauffait dans ses veines. L'air humide de la jungle était chargé de bactéries, et sa plaie risquait de s'infecter ou de provoquer une fièvre. Voire même les deux !

Il savait qu'il leur fallait prendre une trentaine d'heures de repos pour compenser les privations qu'ils avaient imposées à leurs corps. Mais à l'heure actuelle, trente heures avaient trop de valeur pour être gaspillées en repos.

Thora était en danger, et avec elle la base vénusienne. Bien que Rhodan ait un grand respect pour sa détermination, il se pouvait qu'elle soit incapable de résister indéfiniment

aux méthodes inquisitoires de Raskujan. Et même si elle ne permettait pas directement à Raskujan d'accéder à la forteresse, il restait un grand nombre de techniciens et d'experts en électronique à même de récolter un plus grand nombre d'informations sur le cerveau positronique et sur la structure de la base à partir de ses allusions que ce qu'elle serait disposée à leur laisser savoir.

Thora devait donc être délivrée. Mais comme sa libération du poste de garde – lourdement armé – était, sans moyens adéquats, condamnée à l'échec d'entrée de jeu, il était indispensable que Rhodan lève la barrière du cerveau positronique pour obtenir l'équipement idoine.

Cela ne constituait pas un obstacle insurmontable, bien qu'il leur faille tenir compte de la distance considérable les séparant encore de la barrière de la forteresse.

Il était impossible pour Rhodan de s'identifier avant d'avoir atteint le périmètre du champ d'énergie. Il n'avait aucun moyen de communiquer à distance avec le cerveau. Ce n'est qu'une fois arrivés là qu'ils seraient sortis d'affaire. Tout le reste ne serait plus qu'un jeu d'enfant.

Le bourbier au-dessous d'eux mettait leur patience à rude épreuve. Même le Japonais ne pouvait percer le dense feuillage. De temps en temps, ils devaient donc cisailler une branche, la laisser tomber et écouter le bruit de l'impact au sol pour en déduire le type de sa surface.

Pendant des heures, il n'entendirent que les éclaboussures provoquées par la chute de l'objet dans le marais.

Rhodan était tout à fait conscient que l'entreprise n'aurait été que pure folie sans les capacités de mutant de Son Okura. À 217:00 heures, ils s'arrêtèrent pour prendre une nouvelle pause. Rhodan aurait préféré continuer encore quelques centaines de mètres. Okura prétendait en effet que la densité des arbres y était bien plus importante que là où ils s'étaient arrêtés, le menant à la conclusion que le marais s'y terminait. Mais plus personne n'était capable de mettre un pied devant l'autre, sans parler des passages d'un arbre à l'autre en s'aidant des lianes de vigne tendues, où il fallait se suspendre à bout de bras en retenant la totalité du poids du corps.

Le marais était suffisamment dépourvu d'animaux arboricoles pour que Rhodan estimât superflu de mettre en place des tours de garde. Tous trois avaient sombré dans un sommeil profond quand ils furent réveillés par un bruit, non pas parce qu'il était intense, mais plutôt parce qu'il était incongru dans cet environnement :

Le sifflement de moteurs d'hélicoptère et le crépitement des mitrailleuses !

Le bruit était trop éloigné pour qu'ils s'inquiètent pour eux-mêmes. Il semblait provenir du nord-ouest. Les hélicoptères de combat de Raskujan devaient avoir détecté quelque chose sur quoi tirer.

Rhodan jeta un regard à sa montre et s'aperçut que cela faisait environ trois heures – temps terrestre – qu'ils avaient interrompu leur voyage. Il était bientôt 220:00 heures.

Bien que les coups de feu aient cessé rapidement et que les hélicoptères se soient éloignés, Rhodan voulut savoir quelle était leur cible. L'origine du bruit se situait toutefois dans la direction de leur marche. Les trois heures de repos avaient suffisamment

reconstitué leurs forces pour qu'ils soient capables de repartir immédiatement.

La conclusion de Son Okura s'avéra correcte. Quelques minutes après leur départ, ils remarquèrent que la terre sous eux était de nouveau solide. Ils descendirent des arbres et augmentèrent leur allure.

Une demi-heure plus tard, le terrain commença à s'élever. Ils avaient atteint les contreforts des montagnes et considérèrent cela comme de bon augure. Le massif dont ils s'approchaient était celui-là même où se trouvait la forteresse.

*

Ils entendaient le ronronnement constant des hélicoptères au-dessus d'eux, parfois très près au-dessus de leurs têtes, d'autres fois plus éloigné.

Les hommes de Raskujan avaient repéré la masse de métal calcinée de l'hélicoptère de combat abattu par Vlassov au moment même où Tomisenkov et son groupe se glissaient dans la jungle. Comme Le général s'y était attendu, ils commencèrent par parcourir la piste tracée par le dinosaure. Quand cette recherche s'avéra stérile, ils changèrent de tactique et se mirent à décrire de larges cercles au-dessus du secteur, s'arrêtant à intervalles réguliers pour descendre un homme accroché à un treuil afin de jeter un œil sous la couverture de feuillage des arbres.

Tomisenkov tenait son petit groupe rapproché. Finalement, le terrain commença à monter, d'abord doucement, ce qui n'était en soi pas gênant, mais il décrivit bientôt un angle si raide qu'il durent faire appel à leur habileté de grimpeurs pour continuer à progresser. Employant leurs pieds et leurs mains, ils avancèrent pas à pas sur la paroi, parcourue ici et là de quelques arbres et buissons. Au sommet, le général s'attendait à trouver une mesa rocheuse, comme celles que l'on trouvait de temps en temps émergeant de la jungle.

– Là, montra Tomisenkov à Alicharine. Les arbres sont plus espacés. Nous pourrons voir les lumières des hélicoptères et nous cacher jusqu'à ce qu'ils abandonnent les recherches.

Une demi-heure plus tard, ils avaient atteint la surface du plateau. La conjecture de Tomisenkov s'avéra exacte. Pour autant qu'ils purent en juger dans l'obscurité, la végétation était beaucoup plus clairsemée, mais malgré tout assez dense pour que les hélicoptères ne puissent apercevoir la surface rocheuse qu'en quelques endroits. Tomisenkov s'avança en évitant ces emplacements et chercha un lieu où lui et ses hommes pourraient surveiller les appareils.

Il le trouva quelques minutes plus tard. C'était à faible distance du bord nord-ouest du plateau, là où la paroi rocheuse descendait presque à pic jusqu'en bas, dans la jungle. Derrière une arête, on trouvait une petite vallée encaissée, au fond presque plat, bien adaptée pour installer un campement. Tomisenkov demanda à Zelinski, Brejnev, Vlassov et Thora de prendre du repos tandis que lui et Alicharine resteraient ensemble sur le rebord rocheux pour garder un œil vigilant sur les feux colorés des hélicoptères.

*

Pyatkov, le major qui avait localisé le canot de Perry Rhodan et lancé la bombe dans la caverne des phoques, demanda à l'homme en poste à la radio de le mettre en communication avec le colonel Raskujan. Pyatkov était l'un des officiers favoris du colonel et obtint donc sans retard le contact.

– J'ai une idée, commença-t-il sans préambule. Le secteur des recherches est totalement couvert jusqu'à la falaise sud de la montagne. Mais Tomisenkov n'a pas pu aller aussi loin. La seule particularité du paysage est une énorme mesa qui s'élève à trente ou quarante mètres au-dessus de la jungle. Tomisenkov a besoin d'un endroit d'où il pourra nous observer jusqu'à ce que nous cessions la poursuite. Il sait très bien que nous sommes obligés de voler avec nos projecteurs allumés. Tout qu'il a à faire est de trouver un poste de surveillance commode et de nous observer calmement.

Raskujan n'était pas convaincu.

– Dans quelle direction se trouve cette mesa ? s'enquit-il.

– Au sud-est de la zone où s'est écrasé l'hélicoptère.

– Nous supposions pourtant que l'intention de Tomisenkov est de parvenir à l'écran défensif de la forteresse, qui se trouve au nord-est.

Pyatkov avait une réponse toute prête à soumettre au colonel.

– Je crois que Tomisenkov a tenu le même raisonnement. Quand nous avons découvert par où il était passé, il s'est rendu compte que nous connaissions son objectif. Il a donc pu se diriger dans n'importe quelle direction – exceptée celle dans laquelle nous l'attendions, et patiente maintenant jusqu'à ce que nous abandonnions nos efforts.

– Hum, marmonna le colonel.

– Je suggère que nous posions discrètement deux ou trois hélicoptères dans ce secteur et délogions Tomisenkov, proposa Pyatkov avec impatience. Si les autres appareils font assez de boucan nous ne devrions pas avoir trop de mal à ne pas nous faire repérer.

Raskujan exprima finalement son accord. Le major coupa la communication et enjoignit à deux autres appareils de sa formation de le suivre. Ils volèrent vers le nord-est, presque jusqu'aux falaises de la montagne, éteignirent leurs feux quand ils eurent atteint un point où ils étaient sûrs de ne pas être visibles du plateau, puis firent demi-tour et s'approchèrent de la mesa par l'est.

Ils atterrirent dans une petite clairière non loin du bord du plateau et mirent pied à terre. Pyatkov les retint quelques minutes, le temps de s'assurer qu'aucun danger n'était dissimulé dans l'ombre. Puis il donna l'ordre de se mettre en marche.

Les hommes n'avaient pas particulièrement le cœur à l'ouvrage. Ils n'avaient encore jamais quitté le camp, sauf à l'abri des hélicoptères ou dans des canots en caoutchouc relativement sûrs, mais au bout de vingt minutes leur crainte de l'inconnu commença à s'atténuer.

Pyatkov estima la distance jusqu'au rebord opposé à environ quatre ou cinq kilomètres. Il supposa que cette distance pouvait être couverte, même dans l'obscurité, en à peu près une heure et demie à deux heures.

Alors il montrerait à Raskujan qu'il avait raison !

*

Alicharine fit volte-face.

– Qu'y a-t-il ? grogna Tomisenkov.

Après un instant d'hésitation, le soldat lui répondit :

– Je crois avoir entendu quelque chose... là-bas ! dit-il en indiquant un point à travers la mesa.

– Ridicule ! Qu'auriez-vous pu entendre ?

– Un hélicoptère !

– L'entendez-vous toujours ?

– Non, plus maintenant.

– Bien, bien, dit Tomisenkov en s'appuyant de nouveau sur ses coudes. Comment nous auraient-ils trouvé ? Ils sont tous là-bas, au-dessus de la jungle.

Alicharine trouva l'argument plutôt spécieux. Rien n'était plus facile pour un hélicoptère que de contourner le plateau et de se poser sur le côté opposé. Mais tant qu'il n'était pas certain de l'avoir vraiment entendu, il préférait se taire.

Il sursauta quand des rafales de mitraillettes commencèrent à crépiter dans la jungle. Tomisenkov releva la tête et écarquilla les yeux dans la nuit. Alors il se mit à rire.

– Merveilleux ! L'un de ces imbéciles pense nous avoir trouvés.

Les coups de feu ne durèrent que peu de temps. Sans raison apparente, ils cessèrent aussi brusquement qu'ils avaient commencé. Simultanément, les lumières commencèrent à effectuer un mouvement irrégulier. Les hélicoptères abandonnaient la recherche et viraient au loin. Quelques minutes plus tard ils étaient hors de vue. Seul le sifflement des réacteurs se fit encore entendre quelque temps.

– Je ne comprends pas, fit remarquer Tomisenkov.

Il attendit encore un instant puis se leva.

– Êtes-vous fatigué ? demanda-t-il à Alicharine.

– Non, chef.

– Très bien. Je vais me reposer un peu. Restez vigilant. Je demanderai à Brejnev de venir vous relever dans une heure.

*

Le major Pyatkov portait des lunettes nocturnes binoculaires très puissantes équipées d'un petit filtre infrarouge.

Grâce à elles, il repéra sans mal le camp derrière le rebord est du plateau. Il posta ses hommes en cercle tout autour du bivouac et leur donna comme instruction de fondre sur l'ennemi et de maîtriser les dormeurs dès qu'il en donnerait l'ordre.

En jetant un nouveau coup d'œil, il remarqua que l'un des fugitifs manquait. Leur nombre était censé s'élever à six avec la femme Arkonide ainsi que Vlassov qui, selon toute apparence, avait fait cause commune avec Tomisenkov.

Pyatkov n'avait compté que cinq silhouettes endormies. Il en manquait une.

Où était-elle ?

Le major prit le risque d'affaiblir sa petite troupe en envoyant l'un de ses hommes à la recherche du sixième fugitif.

Puis il commença à attendre.

*

Brejnev ne s'était pas encore montré. Il dormait probablement toujours. Mais Alicharine ne s'en souciait guère. Il n'était pas fatigué et aimait scruter l'obscurité, bien qu'il n'y ait rien à voir.

Il y eut un faible bruissement. Un grattement qui longeait la falaise. Cela semblait provenir de derrière et au-dessus de lui. Alicharine s'accroupit et rampa de quelques mètres sur le côté. Il remarqua alors que le bruit se trouvait toujours à sa verticale.

Il jura et courut cinq mètres plus loin. Le bruit était là, aussi. Il lui fallut parcourir encore une dizaine de mètres avant de laisser le grattement derrière lui.

Il s'agenouilla et attendit. Quelque chose semblait se déplacer dans l'obscurité, mais il ne voyait pas ce que c'était.

Alors un objet sombre et scintillant apparut sur le rebord rocheux. Alicharine aperçut un mouvement et vit deux formes qui ressemblaient à des ballons attachés à de la substance noire.

Il bondit.

Des fourmis!

Il fut soulagé de constater que les insectes ne se déplaçaient pas en direction du camp. Ils rampaient à travers les buissons sur le rebord rocheux, et chacun d'entre eux avait une taille de deux fois la main d'un homme adulte !

Néanmoins, Alicharine revint rapidement au campement. Les fourmis vénusiennes étaient des insectes imprévisibles et, de plus, personne ne savait si elles étaient capables de sentir une proie humaine.

Il fallait avertir Tomisenkov.

– Là !

Alicharine se jeta instantanément au sol quand une ombre apparut indistinctement dans l'obscurité, devant lui. Durant une seconde il se traita intérieurement d'imbécile. C'était certainement Brejnev qui venait le relever.

Puis il réalisa que cela ne pouvait être Brejnev, ni aucun autre homme de l'équipe de Tomisenkov.

L'homme était très grand, plus deux mètres. Alicharine voyait clairement sa silhouette se détacher sur le ciel gris.

L'étranger passa près de lui à moins de deux mètres en marchant prudemment et en tournant constamment la tête. Il n'avait pas encore découvert les fourmis, mais rien que l'environnement l'angoissait visiblement.

Les pensées d'Alicharine s'accélérèrent. Il se souvint des hélicoptères une heure auparavant.

Peut-être avait-il eu raison après tout ?

Il suivit l'homme en rampant derrière lui. À sa droite – moins d'un mètre cinquante

– se trouvait l'armée des fourmis.

Le grand homme s'arrêta devant la falaise. Il regarda à droite et à gauche et découvrit brusquement les insectes. Alicharine le vit lever sa mitraillette dans un réflexe d'épouvante et ployer les jambes en vue de bondir pour gagner une position plus sûre.

Ce fut le moment que choisit Alicharine pour lui sauter dessus.

L'homme, déjà mort de peur devant les fourmis, n'offrit aucune résistance. Alicharine lui envoya un coup de pied derrière le genou et lui asséna un coup de revers de la main sur la nuque.

L'homme tomba vers l'avant en poussant des cris de panique et retomba au milieu des fourmis. Il commença à se débattre pour chasser les insectes qui le recouvraient.

Sa mitraillette décrivit une large courbe avant de retomber près du rebord rocheux.

Alicharine rampa vers l'arrière et resta caché quelques instants dans les buissons. Puis il en jaillit de nouveau. Le camp était en danger ! L'homme qui avait été attaqué et tué par les fourmis n'était certainement pas venu seul.

Mais il n'avait pas fait dix pas qu'il se rendit compte qu'il était trop tard pour apporter son aide. Il vit des ombres filer au milieu des dormeurs, entendit quelques cris assourdis. Quelqu'un jura – c'était la voix de Zelinski.

Trop tard !

Alicharine fit volte-face et tenta de s'éloigner aussi rapidement que possible du théâtre de l'opération.

CHAPITRE 5

Rien ne fut trouvé à l'endroit où les coups de feu avaient éclaté. À cet instant, ils étaient à environ deux cents mètres au-dessus de la surface. Ils n'avaient aucun moyen de deviner que les coups de feu n'étaient qu'une diversion de l'escadre de Pyatkov.

Depuis quelque temps déjà Rhodan surveillait les communications entre les hélicoptères à l'aide de son bracelet radio. Elles révélaient clairement que les pilotes de Raskujan étaient à la recherche de prisonniers échappés. Rhodan supposa que certains des soldats de Tomisenkov avaient pris la poudre d'escampette. Il ignorait que Thora était du nombre. Les échanges parlaient seulement de « fugitifs ».

Rhodan et ses compagnons n'étaient plus qu'à quelques kilomètres de la périphérie du bouclier d'énergie de la forteresse. Ils décidèrent de faire une nouvelle pause d'une heure avant de parcourir la dernière étape du trajet.

*

Fierté et triomphe étaient les sentiments de Raskujan à ce moment. Ses deux plus précieux prisonniers furent traînés jusque devant lui, dans son vaisseau amiral. Il leva un regard cynique et prit la parole :

– Qu'espériez-vous en prenant la fuite ?

Tomisenkov n'avait pas eu l'occasion de faire un brin de toilette et de soigner son apparence de vaincu. Ses cheveux étaient ébouriffés et son vieil uniforme avait été réduit en lambeaux durant le corps à corps avec les soldats de Pyatkov.

Thora n'avait pas participé à la rixe. Sale, mais digne, elle se tenait bien droite devant Raskujan.

Ni elle ni Tomisenkov ne firent l'aumône d'une réponse au colonel.

– Ah ! pouffa ce dernier. Toujours aussi fiers !

Il s'enfonça dans son siège et croisa les jambes.

– Je déplore votre obstination, continua-t-il. Vous vous opposez à la seule véritable puissance sur Vénus. Pourquoi ?

Thora eut un sourire méprisant. Tomisenkov renifla.

– Parce que nous ne vous supportons pas.

Raskujan ne se laissa pas démonter.

– J'ai une meilleure idée, expliqua-t-il d'un air de réprimande. Nous devrions tous trois nous unir. Je suis convaincu qu'ensemble nous pourrions établir une superpuissance comme le monde n'en a encore jamais vu.

Tomisenkov sourit dédaigneusement.

– Cela présuppose que Rhodan ne vous dérangera pas.

– Oh ! morigéna Raskujan. Il m'a laissé en paix durant une année entière. Pourquoi ne continuerait-il pas ? De plus (il lança un regard à Thora), si je peux pénétrer dans la forteresse avec votre appui, il deviendra impossible à Rhodan d'atterrir sur Vénus contre ma volonté.

– Ne comptez pas sur mon aide ! s'exclama Thora avec colère.

– J'ai les moyens de vous y contraindre, la menaça Raskujan, qui commençait à perdre son sang-froid.

Elle eut un geste de dédain.

– Qui êtes-vous pour vouloir forcer un Arkonide à faire quelque chose ? De plus, vous serez entre les mains de Rhodan avant de pouvoir tenter quoi que ce soit !

Le colonel bondit.

– Rhodan n'est pas là ! hurla-t-il. Et s'il tente d'approcher la planète, je le lui ferai regretter !

Thora se laissa dominer par ses émotions. Avec une flamme dans les yeux elle s'exclama :

– Vous n'avez pas à vous inquiéter de l'atterrissage de Rhodan. Il est déjà ici !

Elle se rendit compte qu'elle avait commis une erreur au moment où les mots sortaient de sa bouche, mais quand elle vit Raskujan blêmir et vaciller de son fauteuil, elle se dit que cela en valait tout de même la peine.

Derrière elle, elle entendit Tomisenkov lui parler doucement :

– Vous n'auriez pas dû l'avertir…

*

Alicharine marchait toujours. Avec la patience dont peut faire preuve un asiatique, il franchissait les obstacles pour atteindre un but dont il ne pouvait que conjecturer l'existence.

Prisonnier dans le camp de Raskujan, il avait entendu parler des événements mystérieux qui avaient eu lieu en haute mer, de la lumière étrange qui avait été observée, des deux hélicoptères disparus, ainsi que de la recherche menée par le major Pyatkov, de la découverte du canot de sauvetage vide et du largage d'une bombe atomique.

Alicharine en savait toutefois un peu plus que cela. Il se souvint de l'embuscade sur le bras de terre, près du camp de Tomisenkov, quelques jours avant que Raskujan n'attaque leur campement. Le piège avait échoué. Trois hommes avaient été aperçus mais aucun n'avait été capturé.

Il se souvenait aussi des radiants à impulsions employés par la Troisième Force, un an plus tôt. Il ne pouvait y avoir d'autre explication aux éclats de lumière.

La suite n'était plus que spéculations et conjectures. Si trois membres de la Troisième Force avaient échoué sur Vénus, apparemment privés des moyens techniques qu'ils avaient habituellement à leur disposition, leur premier objectif ne pouvait être que le cerveau positronique, dans la forteresse.

C'était pour toutes ces raisons qu'Alicharine marchait vers les montagnes. Il était

conscient que l'écran de protection avait un diamètre de cinquante kilomètres, ce qui représentait une périphérie de plus de cent cinquante kilomètres. Il réalisait que la probabilité de rencontrer ces trois hommes quelque part le long de ces cent cinquante kilomètres était ridiculement faible, mais elle était améliorée par le fait que, comme lui, ils approchaient par le sud et tenteraient certainement de franchir la barrière dans cette direction.

Le petit espoir qu'il entretenait de les rejoindre était cependant la seule chance qui lui restait. Toutes les autres possibilités lui offraient des perspectives bien plus sombres que celle de frayer avec des membres de la Troisième Force.

Il continua donc imperturbablement à avancer.

Quand il parvint à mi-chemin des montagnes, il aperçut enfin le dôme miroitant de l'écran protecteur entre deux sommets qui traversaient les nuages.

La végétation était déjà beaucoup moins dense à cet endroit, et sa marche s'en trouva facilitée.

Avec détermination, il augmenta l'allure.

*

Quelles que soient les opinions des uns et des autres à propos de Raskujan, il fallait admettre qu'il était parfois capable d'analyser correctement une situation.

Depuis le départ il se posait des questions concernant le rapport du major Pyatkov. Qui oserait traverser l'océan à bord d'un ridicule canot de sauvetage, même si ce n'était en réalité qu'un canal de trois cents kilomètres de large ?

Le colonel se doutait qu'il subsistait une possibilité, aussi faible soit-elle, que les trois hommes aient réchappé aux attaques et à la bombe.

Et si l'une de ces trois personnes était Perry Rhodan ?

Raskujan continua à suivre le même cheminement de pensée et parvint à la même conclusion qu'Alicharine, et à peu près au même moment, bien que se trouvant l'un et l'autre en des lieux totalement différents.

Si Rhodan s'était retrouvé en mer, dans un simple canot, cela signifiait que pour une raison inconnue il avait perdu le contact avec la Terre ainsi qu'avec la forteresse vénusienne. Dans le cas contraire, il aurait eu à sa disposition un matériel bien plus sophistiqué que ce qu'il semblait posséder à l'heure actuelle.

Il était alors assez facile de comprendre que Rhodan devait être en train de faire son possible pour atteindre le bouclier et pénétrer dans la base. Raskujan ne doutait pas une seconde que l'homme ait le pouvoir d'y parvenir.

En conséquence, l'ordre avait été donné à toute la flotte d'hélicoptères de survoler le périmètre de la barrière énergétique et d'ouvrir le feu sur quiconque tenterait d'approcher. Cependant, Raskujan garda pour lui le fait que cette action massive était dirigée contre Perry Rhodan. Il craignait en effet que la simple mention de son nom répande la crainte parmi ses hommes.

Après une pause unanimement considérée comme trop brève par tous les équipages, les hélicoptères redécollèrent. Raskujan, observant l'héliport brillamment illuminé par

toute une série de projecteurs, et duquel les appareils s'élevaient pour partir au loin, sentit revenir en lui un peu de son assurance.

Il ne voyait aucune ironie dans le fait que le plus grand de tous les déploiements de force jamais lancés sur Vénus soit destiné à un seul et unique homme. S'il en avait eu les moyens, il aurait même envoyé dix fois plus d'hommes et d'appareils pour chasser et abattre cet unique individu :

Perry Rhodan !

*

Le corps meurtri de Rhodan avait profité de sa dernière période de repos pour protester de la négligence constante dont il souffrait : une attaque de fièvre. Ses dents grincèrent distinctement quand il annonça qu'il était temps de se remettre en marche. Marshall et le Japonais suggérèrent d'attendre que la fièvre passe, mais il leur répondit avec un rire sinistre :

– J'ai bien peur que ce vieux lascar (il désigna sa poitrine) ne me laisse pas en paix si je ne lui donne rien de mieux à faire.

Ils reprirent leur route. Ils avaient la chance que la végétation qui se raréfiait entravait de moins en moins leurs pas.

Cependant, Rhodan fut forcé de réviser son opinion concernant son état physique. Son accès de fièvre ne s'atténua pas, mais se fit au contraire de plus en plus violent. Par moments, il devait s'appuyer sur Marshall pour ne pas tomber.

Peu après 229:00 heures, ils traversèrent une petite vallée encaissée dans la montagne, et en émergèrent devant la somptueuse vision du dôme énergétique qui scintillait au-dessus de la base.

Rhodan poussa un soupir de soulagement. Ils avaient quasiment accompli leur mission, une tâche qui avait exigé des efforts presque surhumains.

Le terrain sur lequel ils avançaient maintenant était une haute plaine rocheuse parcourue de quelques buissons. La paroi chatoyante du bouclier se rapprochait visiblement à chaque pas.

– Il nous reste moins d'un kilomètre à parcourir, murmura Marshall pour encourager Rhodan et lui faire oublier la douleur.

Il avait à peine fini sa phrase qu'un faible bourdonnement leur parvint du sud des montagnes. Marshall hésita et Rhodan, qui s'appuyait sur son épaule, s'arrêta lui aussi.

Son Okura passa devant eux et leva les yeux vers le ciel obscur.

Le bourdonnement se fit plus fort et commença à résonner dans les vallées, accompagné du sifflement des propulseurs et du ronronnement des lames de rotor.

– Des hélicoptères ! cria le Japonais. Au moins quarante !

Avec un brusque effort, Rhodan se redressa et regarda éperdument autour de lui.

– À couvert ! haleta-t-il. Par-là ! Essayez d'atteindre le flanc de la vallée !

*

Durant quelques minutes, Alicharine eut l'impression que les hélicoptères étaient là

pour lui. Il observa du coin de l'œil les machines approcher pendant qu'il cherchait à la hâte un endroit où se cacher. Alors celles-ci se mirent à tourner autour du rideau d'énergie miroitant.

Alicharine comprit bientôt ce que chassaient les appareils. Quelqu'un était parvenu à la même conclusion que lui et cherchait à capturer les trois hommes de la Troisième Force là où ils étaient susceptibles de se trouver.

Sans perdre de temps, il continua à avancer et atteignit un passage tortueux qui traversait la dernière chaîne de montagnes qui le séparait de sa destination, dans une haute vallée entourée de falaises abruptes.

Plus loin vers le nord, peut être à deux kilomètres, s'élevait le dôme brillant du champ d'énergie au milieu du ciel sombre.

Cependant, les hélicoptères survolaient eux aussi ce secteur. Accoutumé à l'efficacité de leurs projecteurs à infrarouges, Alicharine veillait tout particulièrement à rester sous le couvert. Cela le ralentissait quelque peu, mais il avançait en sûreté.

*

Les hélicoptères patrouillaient à basse altitude au-dessus de la vallée. Rhodan et ses compagnons ne pouvaient plus se permettre de s'éloigner de la falaise rocheuse et restaient prudemment à couvert à l'ombre d'un énorme rocher. Quand ils furent assurés de ne pas avoir été découverts, il s'éloignèrent encore et trouvèrent refuge dans une caverne peu profonde à l'entrée du défilé. De là, Son Okura commença à étudier les manœuvres des hélicoptères de combat.

– Ils se divisent. Deux formations volent en sens inverse autour du bouclier défensif et la troisième croise à l'entrée de la vallée.

Rhodan rassembla péniblement ses forces pour lui répondre.

– Nous sommes allés trop loin pour faire demi-tour, chuchota-t-il. Nous ne pourrons entrer en contact avec le cerveau positronique qu'une fois à hauteur du champ énergétique.

Marshall protesta.

– À votre place, je…

– Oh, oh ! l'interrompit Rhodan en s'appuyant contre le mur de la caverne.

Au même instant, Okura, qui se tenait à l'entrée de leur refuge, se retourna en poussant un cri étouffé et leva son radiant thermique.

– Halte !

Une voix à peine audible répondit dans l'ombre. Marshall ne comprit pas un seul mot. Rhodan se rapprocha du Japonais.

– Qui est là ? exigea-t-il.

Okura haussa les épaules.

– Il prétend être l'un des hommes de Tomisenkov et s'être évadé du camp de prisonniers.

Marshall baissa son arme et ferma les yeux, concentré sur les pensées de l'homme, tandis qu'Okura tenait l'étranger en joue avec son radiant.

– Ça va, déclara-t-il finalement. Ses intentions sont amicales.

Le capteur d'ondes baissa à son tour son arme et demanda à l'étranger d'approcher.

Marshall le détailla quand il émergea de l'obscurité. Il était assez petit, mais très large d'épaules, et possédait de petits yeux au-dessus de hautes pommettes. Il se tourna vers Son Okura et se présenta :

– Mon nom est Alicharine. Je suis membre des forces du général Tomisenkov et j'ai des informations pour vous.

Bien qu'il n'ait pas de temps à perdre, Rhodan tenait beaucoup à entendre ce que l'homme avait à dire. Alicharine relata brièvement les événements depuis le raid de Raskujan sur le poste de Tomisenkov.

– Après ce qui est arrivé, il ne sera pas facile à Thora de résister à Raskujan, murmura Rhodan. Il fera tout pour la faire parler. Nous devons vraiment nous hâter !

Ils quittèrent la caverne et longèrent la falaise. Ils profitaient de toutes les cachettes qu'ils pouvaient trouver pendant qu'Okura gardait constamment un œil sur les appareils ennemis. Le rapport d'Alicharine et sa crainte pour Thora donnaient de nouvelles forces à Perry Rhodan. Il put parcourir la moitié de la distance sur ses propres jambes avant de devoir à nouveau s'appuyer sur Marshall pour avancer.

Ils parvinrent à vingt mètres du bouclier sans se faire repérer par les machines de Raskujan. Mais à partir de là, tout se compliquait.

Les derniers mètres étaient pratiquement dépourvus d'endroits où se dissimuler. Seuls quelques rochers isolés, rarement assez grands pour offrir une cachette à un homme, s'éparpillaient sur la plaine.

Rhodan pressentait que leurs adversaires largueraient des bombes aussitôt qu'ils les auraient repérés, et aucun rocher ne leur offrait la moindre protection contre un quelconque bombardement.

Il avait de toute évidence atteint la limite de ses forces. Sa peau était couverte de plaques rouges. Sa voix était rauque et le moindre de ses efforts était accompagné d'un râle inquiétant.

– Nous devons faire diversion, déclara-t-il. L'un d'entre nous devra les attirer plus loin et, tandis qu'ils auront l'attention détournée, les autres se précipiteront jusqu'à la barrière. J'aurai besoin de quelques secondes pour que le cerveau m'identifie et nous accorde le passage pour un instant. Qui veut se porter volontaire ?

– Moi, j'irai, s'exclama immédiatement Alicharine.

Rhodan n'avait aucune objection, du moins aucune qui méritait qu'il perde du temps. Alicharine n'était pas citoyen de la Troisième Force. Ce n'était donc pas son devoir de risquer sa vie dans une telle manœuvre.

Il se glissa au loin après qu'on lui eut demandé de courir comme s'il avait le diable aux trousses dès que l'écran défensif serait levé. Personne ne savait ce qu'il projetait de faire pour distraire les hélicoptères de combat.

Ils attendirent fébrilement.

*

Pour le major Pyatkov, la haute vallée qui menait depuis le sud au dôme d'énergie était l'endroit où ils avaient le plus de chances d'intercepter les fugitifs.

Pyatkov n'avait pas la moindre idée de ce qu'il chassait, mais pour que Raskujan déploie des forces aussi conséquentes, ce devait être soit un groupe très important, soit des personnes particulièrement dangereuses.

Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il leur restait encore assez de carburant pour cinq heures de vol. Ensuite ils devraient aller refaire le plein. Dans l'intervalle, les inconnus devraient…

– Là ! s'exclama l'observateur. Quelqu'un !

Pyatkov le poussa de côté et pour regarder lui-même dans le binoculaire à infrarouges. Une silhouette zigzaguait entre les rochers. Il se trouvait à une vingtaine de mètres du bouclier et courait comme un fou.

– Feu ! aboya le major.

L'observateur prit place derrière le canon automatique, pointa la cible et ouvrit le feu. Il fut déçu de remarquer que ses projectiles éclataient loin du coureur et ajusta son tir, mais avant qu'il ait réussi à le cibler, l'homme avait disparu derrière un rocher.

Le major Pyatkov haletait avec agitation.

– Plus bas ! Plus bas !

L'appareil réduisit son altitude.

– Contournez le rocher !

Le pilote appuya sur le manche et l'hélicoptère commença à décrire une large courbe.

– Plus près ! cria Pyatkov, rouge de colère.

À ce moment, il discerna un mouvement à la limite de son champ de vision, réorienta la paire de jumelles et aperçut trois hommes qui se précipitaient vers le bouclier. Il réalisa immédiatement que celui qu'ils avaient tout d'abord aperçu n'avait fait qu'effectuer une manœuvre de diversion.

Le véritable danger était ce groupe d'hommes !

– À gauche ! hurla-t-il au pilote. Nous devons éliminer ceux-là en premier !

Le pilote, qui ne voyait que ce qui se passait droit devant lui, ne perdit pas de temps à obtempérer et changea de trajectoire.

– Plus vite ! le pressa Pyatkov. Préparez les bombes !

Avec un craquement, il changea la position du commutateur de l'émetteur radio. Il était inutile de gaspiller sa salive pour expliquer ce qu'il faisait. Les autres appareils n'avaient qu'à écouter ses ordres pour comprendre la marche à suivre.

Les fuyards avaient atteint le bouclier.

– Bombes prêtes ! annonça l'observateur.

Le major nota que deux autres hélicoptères le suivaient et entretenaient un feu nourri à l'aide de leurs canons automatiques.

Les bombes que le pilote se préparait à larguer étaient des obus ordinaires à forte puissance. Il était impensable pour un hélicoptère volant à basse altitude de lancer une bombe nucléaire, quelle que soit sa taille.

Cependant, ces bombes à forte puissance étaient plus que suffisantes pour…

Le dôme radiant !

Pyatkov poussa un cri perçant quand le bouclier disparut, mais au même moment il décida de saisir l'opportunité qui lui était soudainement offerte.

– À droite ! beugla-t-il à destination du pilote. Traversez la barrière !

Ce dernier manœuvra maladroitement pendant cinq secondes avant de changer de trajectoire. Le major fulminait.

Finalement, la machine fit demi-tour et fonça vers l'endroit où à peine quelques instants plus tôt s'élevait la paroi scintillante du bouclier énergétique.

Personne dans l'hélicoptère de Pyatkov n'eut le temps d'apercevoir ne serait-ce qu'une lueur quand le mur énergétique se remit à irradier à la seconde précise où la machine se préparait à le franchir.

L'explosion brutale qui eut lieu à ce moment fut accompagnée par un brusque crépitement sur les radios de tous les appareils en patrouille. La pluie de débris brûlants cessa bientôt.

Personne ne put dire si l'hélicoptère de Pyatkov avait été broyé par l'écran défensif réactivé ou s'il avait simplement succombé à l'explosion de ses propres bombes.

Après le premier choc, les équipages durent se rendre à l'évidence. Ils n'étaient pas plus avancés qu'avant cet épisode et, de plus, les inconnus avaient réussi à pénétrer à l'intérieur du champ protecteur durant les quelques secondes où le bouclier s'était abaissé. Le colonel Raskujan reçut un communiqué laconique :

« Major Pyatkov tué pendant l'action. Impossible d'appréhender les fugitifs. Réfugiés dans la forteresse. »

*

Raskujan savait parfaitement ce que signifiait le fait que Rhodan soit à l'abri dans la forteresse.

Ce n'était plus qu'une question de minutes avant que celui-ci n'attaque son camp avec des moyens techniques tellement supérieurs qu'il allait les balayer en quelques minutes.

Il ordonna à ses troupes de se mettre en état d'alerte. Aucune préparation n'était nécessaire. Depuis que sa flotte de ravitaillement avait atterri sur Vénus, il avait prévu une telle éventualité et avait disposé hommes et matériel de telle façon qu'il pouvait se défendre dans toutes les directions.

Une autre question était cependant de savoir si le positionnement stratégique de ses troupes serait d'un quelconque effet contre les vaisseaux de Perry Rhodan.

Raskujan craignait que ce ne fût pas le cas. Il avait donc également prévu la tournure que prenaient les événements et se préparait à fuir en hélicoptère. Seuls lui et le pilote étaient au courant.

Ils allèrent chercher ses deux prisonniers les plus importants, Thora et Tomisenkov, les conduisirent à l'appareil et les aidèrent à y monter.

Pendant que Tomisenkov était hissé sans ménagement à l'intérieur de la machine par le pilote, il tourna la tête et prit la parole d'un ton ironique :

– Un imprévu, Raskujan ? Les rats quittent le navire ?

– Ferme-la ! s'écria ce dernier.

La cabine était plus spacieuse que celles des autres hélicoptères. Elle possédait en effet quatre places pour les passagers. Thora et Tomisenkov furent installés sur les deux premières tandis que Raskujan, un revolver à la main, s'installait derrière eux. Le pilote s'inséra dans son siège et attendit. Les portes coulissèrent.

– Écoutez-moi ! commença le colonel d'une voix tendue. Mon souci principal est désormais de ne pas tomber entre les mains de Perry Rhodan. Il a réussi à pénétrer dans la base et arrivera d'ici quelques minutes. Ma situation est désespérée.

« Je vous prends tous deux avec moi. Vous, Tomisenkov, parce que vous connaissez Vénus – et vous, Thora, parce que vous me servirez d'otage.

« Votre travail, Tomisenkov, est de trouver une cachette sûre où nous pourrons rester jusqu'à ce que Rhodan accepte de négocier.

« Dans la situation où je me trouve, vous pouvez être sûrs que je vous tuerai à la seconde où vous tenterez quelque chose contre moi.

« Tomisenkov, donnez les instructions au pilote afin qu'il sache où se diriger !

– Prenez une trajectoire sud-est ! indiqua le général à contrecœur au pilote. Montez à une altitude de cinq cents mètres. Nous approchons des montagnes.

*

Perry Rhodan eut encore assez de force pour formuler un message à destination du cerveau positronique de la forteresse, qui fut retransmis par Marshall. Le cerveau, son attention maintenant fixée sur Rhodan, était censé interpréter correctement ce message et agir en conséquence.

Les instructions demandaient un véhicule pour les emmener aussi rapidement que possible jusqu'au cœur de la base afin de dispenser des soins au chef de la Troisième Force et le remettre sur pieds sans retard.

Alicharine avait non seulement échappé aux tirs des hélicoptères sans être blessé, mais était de plus parvenu à franchir le bouclier protecteur de la base au dernier moment.

Rhodan perdit connaissance immédiatement après avoir fourni ses instructions à Marshall. Le télépathe répéta le message jusqu'à ce qu'Okura aperçoive un glisseur s'approcher à grande vitesse et à faible altitude. Ils y transportèrent le blessé et y prirent place à leur tour. Quelques minutes plus tard, le petit appareil était admis à l'intérieur de la forteresse, et Rhodan emmené dans une salle de soins.

Une demi-heure plus tard, il eut suffisamment récupéré pour être en état de donner des ordres. Il demanda au cerveau de désactiver la barrière qui recouvrait toute la planète pour que Reginald Bull puisse enfin atterrir avec sa chaloupe. Il ordonna également que, pour éviter de nouveaux ennuis à l'avenir, le bouclier protecteur conventionnel de la base, d'un diamètre de cinq cents kilomètres, soit utilisé dans les cas d'urgence en lieu et place du champ d'isolation planétaire.

Finalement, Bull fut invité à mener à leur terme les opérations militaires initialement engagées par Rhodan, et réceptionna à cette fin toutes les informations nécessaires.

Ce n'est qu'après en avoir terminé avec toutes ces dispositions que Rhodan conclut que l'heure était venue pour lui et ses compagnons de récupérer des efforts surhumains qu'ils avaient eu à fournir. Ils sombrèrent tous dans un profond sommeil.

Bull réagit avec l'énergie d'un volcan dont l'éruption avait été entravée par une épaisse couche de terre.

La chaloupe, qui mesurait soixante mètres de diamètre, fondit à pleine vitesse dans les hautes strates de l'atmosphère vénusienne. À Mach 15 – soit quinze fois la vitesse du son –, les particules d'air commencèrent à s'ioniser et à émettre un rayonnement lumineux. Le vaisseau traversa la nuit dans une longue traînée bleutée, comme une comète gigantesque dans toute sa splendeur. Il apparut au-dessus du campement de Raskujan, répandant la terreur parmi ses hommes, qui n'avaient encore jamais vu de spectacle si effrayant.

Personne n'osa ouvrir le feu sur le navire. Il était de toute façon totalement invulnérable à tous les projectiles fabriqués sur Terre. La sphère s'immobilisa à une centaine de mètres au-dessus du camp. Bull ne voulait courir aucun risque. Il ordonna à Tako Kakuta, le téléporteur, d'employer le radiant psi pour balayer la zone d'ondes hypnotiques afin de faire abandonner la lutte à tous les soldats, même les plus têtus.

Après quoi le vaisseau atterrit et Bull fit commencer les recherches. Il savait que Thora était retenue prisonnière dans ce camp et, nonobstant ses sentiments mitigés envers elle, sa sécurité était son premier objectif.

Il fut incapable de la retrouver. Pourtant, les captifs qui lui indiquèrent l'endroit où elle était censée être enfermée étaient sincères, puisque soumis à l'influence du radiant psi. Cependant, elle n'était pas là, et personne ne semblait savoir où elle avait bien pu disparaître.

Après un moment, il fut également établi que le général Tomisenkov manquait lui aussi à l'appel et, quand ils s'aperçurent que Raskujan s'était enfui, Bull commença à se faire une idée du tableau.

En même temps il réalisait qu'il était inutile de traquer le criminel. Tant que Thora était à sa merci, ils ne pouvaient pas se permettre de courir de risques.

*

– Là, entre les deux pics ! continua Tomisenkov.

Le pilote lui fournissait régulièrement un rapport de ses observations, et Tomisenkov le conseillait sur la marche à suivre.

Selon son estimation, ils avaient mis environ cent quarante kilomètres entre eux et le camp durant les deux dernières heures. Ils étaient ralentis par les nombreux sommets et ses indications volontairement compliquées, seul moyen qu'il avait trouvé pour gagner du temps.

Il attendait que l'attention de Raskujan soit détournée et espérait que Thora provoque un quelconque scandale pour le distraire.

– Nous arrivons sur plusieurs sommets, exposa le pilote. Trois alignés. Celui du milieu a entre huit cents et mille mètres de hauteur.

– Passez entre celui du centre et celui de gauche puis dirigez-vous plein sud.

Raskujan se racla la gorge.

– Êtes-vous sûr de savoir où vous allez ?

– Bien sûr, grommela Tomisenkov.

À ce moment, Thora poussa un cri perçant et s'accrocha à lui.

– Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Raskujan.

Thora frissonnait.

– Là ! gémit-elle, effrayée. Un reptile volant !

Elle fixait le hublot latéral, comme si elle voyait quelque chose à l'extérieur. Son expression terrifiée était si convaincante que Tomisenkov se demanda s'il n'y avait pas pour de bon un lézard volant en train de les suivre.

Le colonel changea de place et colla son visage contre la vitre de plexiglas, son pistolet automatique couché en travers des genoux.

Avant que Raskujan ne comprenne ce qui se passait, Tomisenkov bondit sur lui, le saisit par la gorge comme il le pouvait avec les mains liées dans le dos et commença à resserrer sa poigne sans voir quel effet cela avait, puisqu'il lui tournait le dos.

– Arrêtez ! s'écria Thora. Vous l'étranglez !

Pendant ce temps, le pilote avait réalisé qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il tourna la tête et regarda derrière lui.

– Faites attention ou nous allons nous écraser ! lui hurla Tomisenkov.

Il relâcha sa prise sur Raskujan qui s'effondra, inconscient, et s'éloigna. Les mains toujours liées, il saisit le pistolet automatique et s'installa entre deux places, l'arme tournée vers le pilote. Puis il lui dit :

– Croyez-moi, je peux presser la détente même les mains attachées dans le dos et sans vous voir. Un faux mouvement et vous êtes mort. Changez maintenant de trajectoire et rentrez au camp !

C'était une incroyable situation. Tomisenkov se tenait à genoux à l'endroit où quelques instant plus tôt à peine était assis Raskujan. Il lui tournait le dos et tenait le revolver avec les mains liées. Il n'aurait aucun mal à tirer avec l'arme mais c'en serait fait de lui s'il ratait sa cible.

Heureusement, maintenant que Raskujan était immobilisé, libérer ses mains n'était plus un problème. Thora s'empara d'un petit couteau qu'il était parvenu à cacher dans son pantalon et coupa ses liens.

Dès lors, tout le reste n'était plus qu'un jeu d'enfant. Le pilote n'avait jamais particulièrement apprécié Raskujan en tant que chef, et tout ce dont il avait besoin pour obéir inconditionnellement et sans délai était ce petit pistolet pointé sur lui.

Tomisenkov se retourna vers son prisonnier en vue de s'informer de son état, mais il fut profondément affecté quand il s'aperçut que le colonel était mort.

Il le recouvrit de sa veste.

– Il l'avait bien cherché, fit remarquer le général. Mais je suis tout de même désolé pour lui.

*

Quelques heures avant minuit fut annoncée l'arrivée de Rhodan. Dans l'un des appareils de la base, il se posa dans l'ancien camp de Raskujan à proximité de la chaloupe de Bull. Le camp était vivement éclairé.

Il s'était rapidement informé de la situation et savait que Raskujan avait tenté d'enlever Thora et Tomisenkov, mais que les deux prisonniers étaient revenus – avec le cadavre du colonel.

Sitôt qu'il fut entré dans le poste central du vaisseau, Bull lui fit un rapport dans les règles et lui transmit une requête de Tomisenkov :

– Le général a poliment demandé une audience.

Rhodan hocha la tête.

– Où est Thora ?

Bull haussa les épaules.

– Je crois qu'elle désire rester seule.

Rhodan inclina de nouveau la tête.

– Bien, laissez Tomisenkov entrer !

Bull quitta le poste central et céda le passage au général. Rhodan lui offrit un siège.

– Vous allez peut-être être surpris par ce que je vais vous proposer, commença Tomisenkov sans préambule.

Rhodan était amusé par son approche directe.

– Continuez.

– J'ai parlé aux hommes de Raskujan avant votre arrivée et leur ai décrit comment nous avions vécu sur Vénus une année entière avec des ressources techniques très réduites. Je leur ai de plus expliqué de quel confort nous aurions bénéficié avec l'aide de la technologie moderne. Je leur ai donc proposé de rester sur Vénus… et ils ont accepté. Tous, à l'exception de quatre ou cinq personnes.

Il regarda Rhodan avec espoir.

– Excellent ! lui répondit-il. Je ne vois aucune objection à ce que vous vous installiez ici tant que vous ne vous attaquez pas à la forteresse.

Tomisenkov secoua la tête.

– C'est là la dernière chose à laquelle nous pensons. Nous connaissons maintenant tous la situation du bloc soviétique. Mes hommes et moi-même avons depuis longtemps décidé de faire une croix sur notre passé, et il n'en fallait pas beaucoup pour que les hommes de Raskujan fassent de même.

Rhodan se leva et fixa le sol. Soudainement, Tomisenkov l'entendit rire.

– Je ne pensais pas que mes plans se réaliseraient aussi rapidement, s'exclama-t-il.

– Vos plans ?

– Oui, mes plans ! Pourquoi croyez-vous que je n'ai pas annihilé intégralement votre flotte, il y a un an ?

– Je ne sais pas… bégaya Tomisenkov.

– C'était une expérience, lui expliqua Rhodan. J'étais sûr que si je vous laissais la vie

sauve ainsi qu'à vos hommes, vous deviendriez une valeur sûre pour fonder la première colonie vénusienne. Je ne m'étais pas trompé.

Tomisenkov en resta bouche bée d'ahurissement. Il commença lentement à réaliser que tout ce temps il n'avait été qu'une marionnette. Son esprit se refusa à accepter cette réalité, et la colère monta en lui.

Mais pendant une seconde à peine.

Il n'y avait aucune honte à être manipulé par un homme comme Perry Rhodan !

Ce dernier semblait capable de lire ses pensées.

– Inutile de croire que votre dignité en est affectée, dit-il calmement. Ce n'était qu'une idée de ma part. Vous avez toujours eu toute votre liberté d'action, et je suis fier de pouvoir vous dire que vous avez agi avec sagesse. J'ai totalement confiance en vous et je suis sûr que vous saurez mener à bien l'établissement d'une nouvelle colonie. Pour ce faire, je vous promets toute l'aide dont vous aurez besoin.

Comme dans un rêve, Tomisenkov se leva, avança vers Rhodan et lui serra chaleureusement la main.

– Merci ! murmura-t-il. Merci de tout cœur !

Il quitta la pièce en marmonnant encore pour lui-même. Rhodan ne comprit pas ce qu'il disait.

*

Dix heures passèrent avant que Rhodan puisse revoir la native d'Arkonis.

Il ne lui avait encore pas rendu visite. Il était resté dans le poste central à prendre des dispositions en vue du retour vers la Terre.

Ce fut finalement Thora qui décida d'aller le voir.

La porte glissa silencieusement. Elle se tint calmement dans l'ouverture durant quelques instants avant que Rhodan ne la remarque. Au premier coup d'œil, il nota son embarras. Comme elle avait dû être torturée par le remords ! À cause de sa fuite inconsidérée, elle avait provoqué une succession de désastres dans lesquels lui-même avait failli périr, ce qui aurait provoqué la chute de la Troisième Force.

D'un pas lent, elle s'approcha. Perry se leva et marcha vers elle. En la fixant, il prit sa main dans la sienne.

Thora entrouvrit ses lèvres pâles pour parler mais Rhodan la devança.

– Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux de vous revoir, déclara-t-il chaleureusement.

Sa déclaration brisa complètement la détermination de la fière arkonide. Elle voulait lui offrir des excuses et expliquer ses motivations, mais au lieu de cela elle réagit d'une façon inattendue : elle se pencha vers l'avant jusqu'à ce sa tête à la chevelure argentée touche l'épaule de Rhodan et se mit à pleurer.

Thora, la fière arkonide au cœur de glace – Thora pleurait !

Rhodan fit quelques tentatives pour la consoler, mais ne trouva rien à faire d'adéquat dans les circonstances actuelles. Il resta donc simplement là, silencieux, passa ses bras autour des épaules de Thora et la serra contre lui jusqu'à ce que son flot de larmes se

tarisse.

*

– Tout l'équipage est à bord ! annonça Bull. Navire paré au décollage.

Rhodan tourna son regard vers l'écran d'observation. Les premières lueurs de l'aube brillaient sur l'horizon vénusien.

– Il est temps de rentrer à la maison, dit-il, perdu dans ses pensées.

– Les cheveux de Freyt ont dû virer au gris en nous attendant. Il n'a pas la moindre idée de nos aventures sur Vénus, excepté les bribes d'informations que je lui ai envoyées.

Rhodan approcha ses lèvres du micro.

– Décollage dans soixante secondes, déclara-t-il tranquillement.

Reginald Bull se mit à son poste.

– Contrôles ?

Plusieurs commutateurs claquèrent.

– Tout est au vert !

– Décollage !

La nef sphérique s'éleva dans le hurlement de ses propulseurs. Bientôt, elle disparut dans le ciel de cendres, laissant l'ancien campement de Raskujan, maintenant sous le contrôle de Tomisenkov, loin derrière elle. Au nord-est, on apercevait encore le miroitement du bouclier d'énergie qui entourait la forteresse.

Le cerveau positronique avait été reprogrammé pour éviter de tels désagréments à l'avenir.

Alors que le Soleil voilé par la sombre atmosphère montait à l'horizon, Perry Rhodan était songeur. *S'il avait toujours brillé pour nous, nous aurions évité bien des périls sur Vénus.*

Le chef de la Troisième Force, le gardien de la paix cosmique, retournait chez lui. Mais combien de temps pouvait-il espérer y séjourner ? Où allait-on avoir besoin de lui ?

Cela pouvait être n'importe où. Sur Mars comme à l'autre bout de la Voie Lactée.

Dans le Système Solaire – ou au milieu des étoiles.

Entre les pattes et les mâchoires des dinosaures d'un côté, et les armes plus puissantes que de la dynamite de l'autre, Rhodan et ses compagnons mutants ont trompé la mort dans leur détermination à atteindre le bouclier énergétique qui enveloppait la forteresse vénusienne.

Après avoir surmonté les dangers du Relais Secret X et atteint la sécurité de la forteresse, ils sont parvenus à mettre fin à la soif de pouvoir insensée entre les colons malgré eux de la planète primitive.

Ayant finalement rétabli la paix sur Vénus, Rhodan peut maintenant se concentrer sur l'avenir de sa planète natale. Mais il ne trouvera pas le repos sur la Terre en péril, mise en danger par l'apparition impromptue d'un terrien mutant au génie démoniaque – LE SURMUTANT…